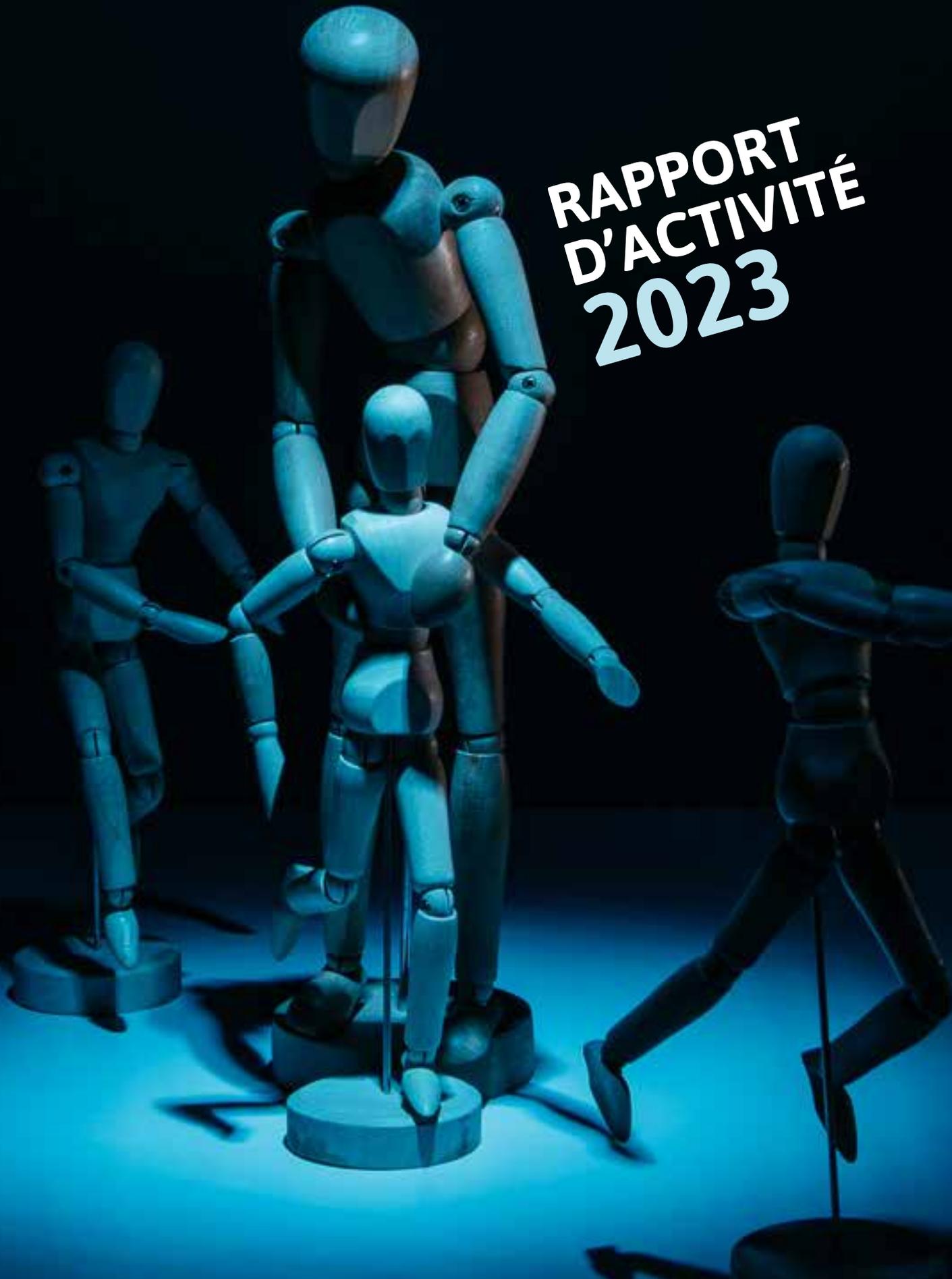


RAPPORT D'ACTIVITÉ 2023



LE MOT DE L'ARS ET DE LA PRÉFECTURE



L'année 2023 marque le renouvellement de la convention pluriannuelle signée entre l'Agence Régionale de Santé Grand Est et le Réseau VIRAGE pour la période 2023-2025 dans l'objectif de poursuivre l'accompagnement et la formation d'un réseau régional opérationnel des acteurs de santé et de solidarité engagés dans la prévention et la prise en charge des publics concernés par une problématique de radicalisation.

Le Réseau VIRAGE bénéficie depuis plusieurs années du soutien de la Préfecture de Zone de Défense et de Sécurité Est et de l'ARS pour poursuivre ses missions sur l'ensemble de la région dans le cadre d'une collaboration qui illustre l'engagement des autorités publiques en matière de prévention et de lutte contre la radicalisation.

En 2023, le Plan national de prévention de la radicalisation (PNPR), piloté par le SG-CIPDR, est resté au cœur des priorités publiques, l'enjeu principal étant de renforcer la présence territoriale pour mieux repérer et accompagner les personnes à risque de radicalisation. L'Etat a également poursuivi ses efforts à travers des initiatives éducatives, en développant des programmes dans les écoles et universités pour sensibiliser les jeunes et des formations mises en place pour les enseignants afin qu'ils puissent identifier précocement les signes de radicalisation. En parallèle, la surveillance des réseaux sociaux a été renforcée grâce à des technologies d'intelligence artificielle, permettant de détecter et supprimer rapidement les contenus extrémistes avec pour objectif d'enrayer la diffusion d'idéologies radicales en ligne.

En novembre 2023, deux journées d'information ont été organisées à Paris par le Secrétariat général des Ministères sociaux, à destination des référents radicalisation des ARS et des établissements de santé. Ces rencontres, auxquelles a participé le Réseau VIRAGE, ont permis des échanges d'expériences, le partage de bonnes pratiques, et des discussions entre acteurs nationaux et territoriaux, en présence de représentants du Parquet national antiterroriste, de l'UCLAT-DGSI, du CIPDR et de médecins psychiatres.

Ces initiatives démontrent l'engagement de l'Etat à adapter ses stratégies face aux nouvelles menaces, en misant sur une collaboration étroite entre institutions et professionnels de terrain dans une approche proactive pour prévenir la radicalisation. C'est également dans cette perspective que le Réseau VIRAGE a poursuivi ses missions en s'adaptant, en réseau national et international, à l'évolution des problématiques de radicalisations violentes.

LE MOT DU PRÉSIDENT



Pour le réseau VIRAGE, l'année 2023 ouvre un nouvel engagement de 3 années avec un troisième Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens signé avec l'Agence Régionale de Santé. Il est désormais institué que notre activité est copilotée par l'ARS et la Préfecture de Zone de Défense et nous les remercions de leur confiance renouvelée.

Nous conservons nos missions d'accompagnement de personnes et familles concernées dans le Grand Est. Et nous observons davantage de situations dans lesquelles les référencements idéologiques s'hybrident sans réels ancrages idéologiques ou religieux, avec notamment l'émergence d'une fascination par les attentats de masse.

Nous poursuivons par ailleurs nos initiatives en matière de développement d'outils de prévention et de formation des réseaux professionnels.

En 2023, nous avons notamment renoué avec l'organisation de nos journées d'étude et colloques en en programmant sur Reims et Nancy, et en proposant une journée et demi de colloque à Strasbourg sur la thématique « *corps et radicalités: fétiches et marquages corporels dans les mouvements radicaux* ». A l'occasion de ce colloque, les intervenants universitaires et praticiens invités à témoigner de leurs recherches et de leurs expériences cliniques nous ont proposé de penser les personnes engagées dans différentes formes de radicalités comme étant toutes dans un même entre deux, comme des corps manifestant un dehors souvent transgressif, mais réclamant en fait surtout de revenir dans le corps social.

Plus nous creusons nos sujets, plus il se confirme en effet qu'il y a du commun au sein des différents courants idéologiques, politiques ou religieux qui peuvent conduire à la violence, et qu'il est toujours plus important de travailler sur tous en même temps.

Nous avons aussi eu l'opportunité de pouvoir partir à plusieurs à Montréal avec l'équipe du CAPRI de Bordeaux pour aller à la rencontre des professionnels et chercheurs locaux qui nous avaient déjà collectivement inspirés à plusieurs reprises, notamment celles et ceux du Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence.

A l'issue de ce voyage d'étude, nous avons notamment envisagé de nous retrouver au futur au sein d'un réseau francophone qui nous permettrait de nous rapprocher d'équipes qui travaillent sur nos sujets sans être nécessairement occidentales. Il nous est aussi apparu important de réfléchir à la façon dont nous et nos partenaires pourrions exploiter certaines de nos caractéristiques identitaires dans nos analyses et actions, par exemple le fait que nous soyons des hommes ou des femmes, que nous ayons différentes origines ethniques ou culturelles, que nous soyons de diverses orientations sexuelles ou religieuses, etc.

Nous avons aussi acté à l'occasion de ce voyage de rédiger des fiches pédagogiques pour aider les professionnels de l'éducation et du médico-social à aborder des sujets sensibles avec les ados qu'ils accompagnent, la première fiche concernera le conflit israélo palestinien sur lequel les ados sont nombreux à avoir une parole sans que celle-ci ne soit forcément ni éclairée ni nuancée.

Plus le temps passe, plus l'équipe du réseau VIRAGE et ses partenaires restent convaincus de la nécessité de construire ensemble une stratégie de prévention des radicalisations violentes qui soit efficace pour toutes les formes de radicalisations en même temps, dans une perspective émancipatrice.



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Le mot de l'ARS et de la préfecture	2
Le mot du Président	3

ACTEURS & STATISTIQUES

Tableau des acteurs	8
COFIL CPOM 3	9
Statistiques	10

PRÉVENTION

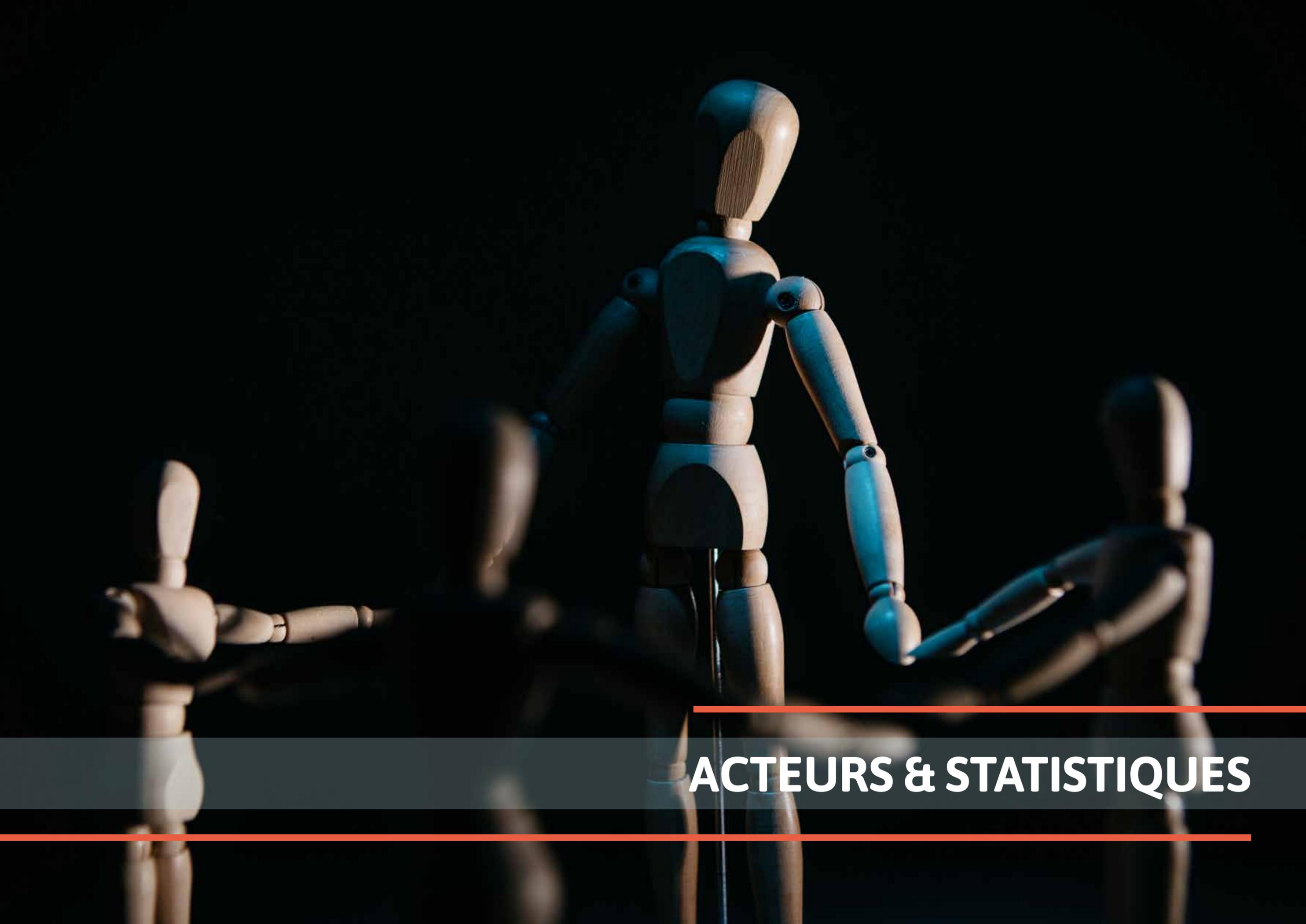
ET SI J'AVAIS TORT ?	14
RÔLES DE FEMMES	15
RADICO TEST	16
Myth buster, un escape game pour debunker les théories du complot	17

FORMER ET SE FORMER

Les webinaires 2023	18
Corps et radicalités : fétiches et marquages corporels dans les mouvements radicaux	20
L'équipe du réseauVIRAGE en voyage d'étude à Montréal	22
« Discriminations raciales et santé : l'impact des représentations sur les pratiques »	27
Production et diffusion de la recherche sociologique financée par le réseauVIRAGE	30
Rencontre du réseau national santé et radicalités à Toulouse	32
La radicalisation, appropriation par l'adolescent des signifiants sociétaux de peur	33
Journée d'études du 17 octobre 2023 à toulouse : les nouvelles radicalités	34
Mineurs retour de zone irako-syrienne : les défis multiples de la prise en charge	36
Retour sur un Café Info proposé par la Maison des Ados du Haut-Rhin le 16 novembre 2023	39

ACCOMPAGNEMENT

L'aliénation parentale : entre endoctrinement sectaire et passage à l'acte violent	42
Collaboration avec le dispositif d'éclairage ethno-clinique de l'ARSEA	44
L'obligation de soins et l'alliance thérapeutique au coeur du suivi des personnes accompagnées par le réseauVIRAGE	46
Le mentorat dans l'éducation spécialisée : réapprendre la vie et la relation à l'autre	47
Appropriation du corps dans les processus de radicalisation	50



ACTEURS & STATISTIQUES

TABLEAU DES ACTEURS

GIP MDA Strasbourg	Président Dr A. FELTZ Vice Présidente M. HUBER Secrétaire D. BERNE Trésorière C. DUGAST
Conseil scientifique et éthique	Présidente Pr C. METZ
Direction	Directrice D. RIDEAU Cheffe de service, Psychologue A.DALAINE Assistante de Direction A.ISSELE
Dispositif réseau VIRAGE Médecin Référent Dr G. CORDUAN	Partenariat ESEIS sociologue des religions B. MICHON Partenariat ANMDA Chargée de relations institutionnelles B. LURET
	Conseil socio-éducatif R. SENOUCI Educatrice Spécialisée C.SCHNEIDER
	Pôle Psychologie et Thérapie Familiale S. DUPONT et vacations G. KLIMPEL et A. EL OUARDI
Recherche	Doctorante en Sociologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales C. BAYSSAT
Equipe Ressource	Agent comptable V. JAZERON Gestionnaire financière C. SCHNEIDER
	Médiatrice ethno-clinicienne Y. SLAMANI
	Chargée de projet et de prévention L. DJARANE GUIGAL
	Graphiste et chargé de communication K. SCHAEFFER
	Résidences artistiques D. PICHARD T. HUARD et V. VIAC

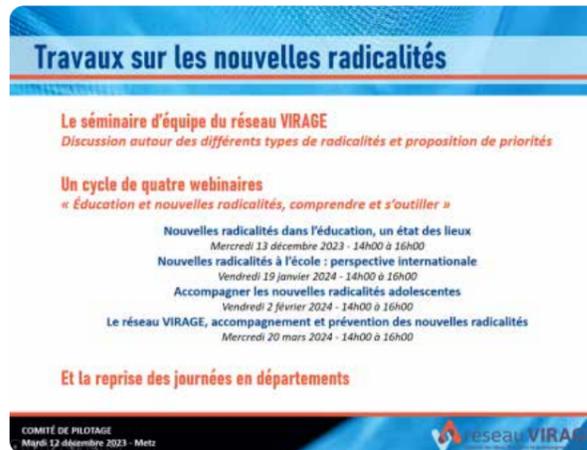
COPIL CPOM 3

Le comité de pilotage du réseau VIRAGE s'est tenu le 12 décembre 2023 à Metz, à la Préfecture de Zone de Défense et de Sécurité Est, avec des représentants de la préfecture et de l'ARS Grand Est. La réunion a débuté par la présentation du rapport d'activité 2022 du Réseau VIRAGE, soulignant les actions menées tout au long de l'année précédente. Le COPIL a été l'occasion d'exposer les principales conclusions de l'audit 2022 réalisé par le cabinet PWC, mettant en avant des pistes d'amélioration pour les années à venir, ainsi que les axes de travail prioritaires du CPOM 2023-2025 signé avec l'ARS.

Parmi les actualités du réseau, l'organisation d'un cycle de quatre webinaires sur l'éducation et les nouvelles formes de radicalités a été annoncée, ainsi que des avancées dans les travaux issus du séminaire d'équipe. La constitution d'un réseau national santé et radicalités a également été abordée, visant à regrouper dispositifs de soins, prévention, ressources et accompagnement.

La collaboration avec les préfetures a été au cœur des échanges, avec une proposition d'actualisation de la charte de fonctionnement du réseau VIRAGE pour structurer et renforcer les partenariats dans l'ensemble des départements de la région, mais également la participation du pédopsychiatre de l'équipe aux groupes d'évaluation départementaux (GED) pour l'évaluation de situations suite à des signalements.

— Écrit par
Bénédicte LURET · Chargée de relations institutionnelles

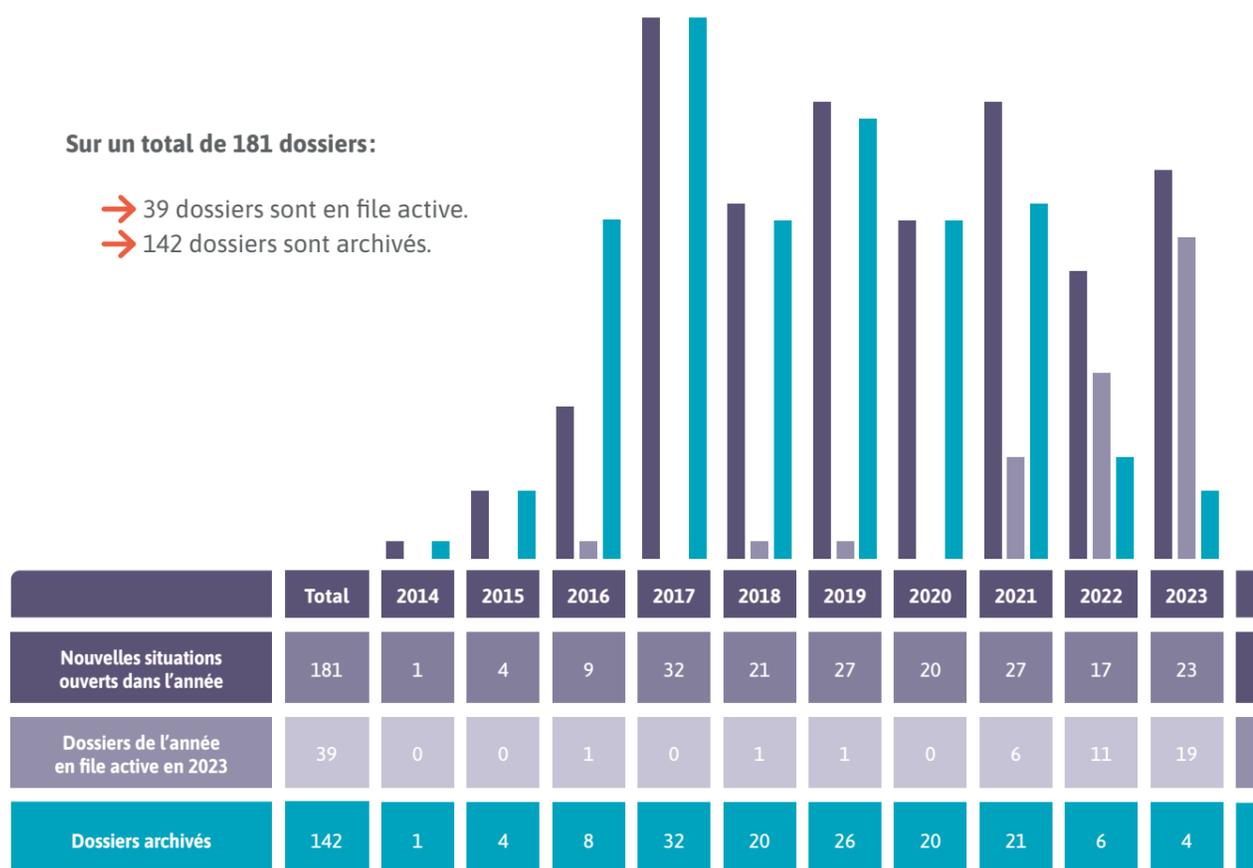


STATISTIQUES

Dossiers du réseauVIRAGE en décembre 2023

Sur un total de 181 dossiers:

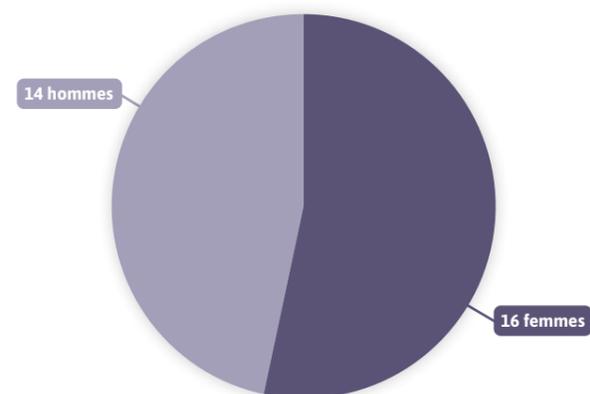
- 39 dossiers sont en file active.
- 142 dossiers sont archivés.



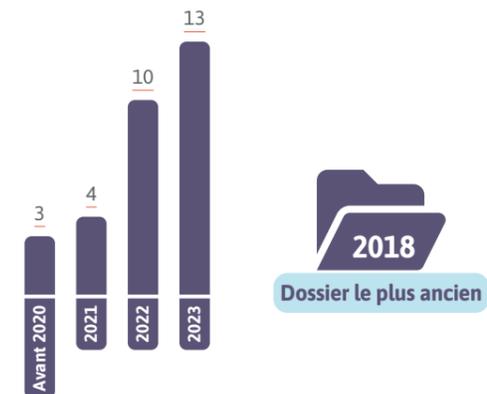
Exemple de lecture du tableau

En 2023, 23 situations nouvelles ont été prises en charge par le réseauVIRAGE, 19 sont toujours en file active et 6 dossiers de 2022 ont été archivés.

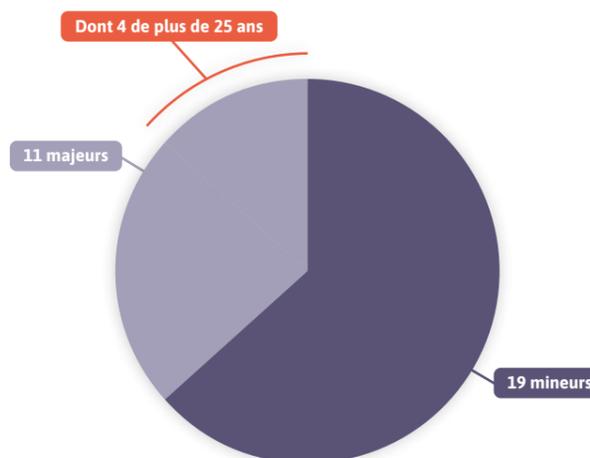
Répartition homme / femme dans les situations actives en septembre 2023



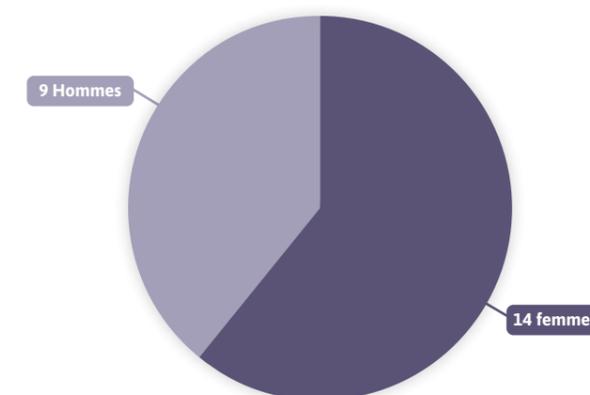
Les situations actives en septembre 2023



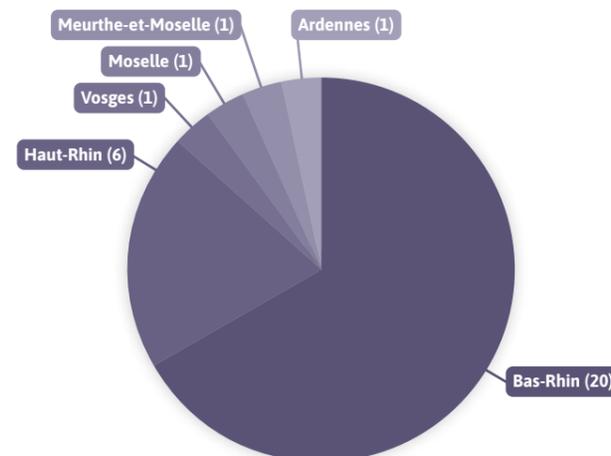
Âge des situations actives en septembre 2023



Nouvelles situations en 2023



Lieu des situations actives en décembre 2023



Depuis les débuts du réseau VIRAGE en 2017, il s'agissait de promouvoir ou de concevoir des outils et stratégies de prévention de toutes les formes de radicalisations. A l'expérience des premiers groupes de jeunes rencontrés et des échanges que nous avons avec de nombreux partenaires et professionnels, il était évident que ces actions de prévention collective ne pouvaient se focaliser sur aucune forme de radicalisation en particulier, au risque d'en activer d'autres.

Il nous fallait donc trouver ou créer des dispositifs qui ne traitent pas de tel ou tel support de radicalité, mais qui permettent au contraire de les aborder plus ou moins tous, sans les hiérarchiser, voire à partir de ce qu'ils ont en commun. Les radicalités qui nous rendent collectivement vigilants aujourd'hui sont nombreuses, elles évoluent, et ça n'aurait aucun sens de créer des dispositifs pour chacune d'elles. Elles ont par contre en commun le fait de proposer des contenus prêts à penser sur différents sujets de société, et elles promeuvent des appartenances identitaires uniques.

Elles comportent par ailleurs des risques bien connus pour les jeunes de tous horizons, mais n'épargnent pas non plus les adultes, y compris les professionnels.

Nous proposons donc des outils et dispositifs de prévention qui aident les jeunes et les professionnels à s'interroger ensemble, et à dialoguer, sur les grands sujets qui les agitent toutes et tous, notamment les plus tabous: la politique en partant de la citoyenneté, la spiritualité et les religions, les relations amicales, amoureuses, et la sexualité, les dépendances et addictions.

A chaque fois, il s'agit de soutenir les différences, de valoriser les changements d'avis, de partager des apprentissages, de repérer les cercles identitaires multiples auxquels chacune et chacun se réfère.

Le guide ET SI J'AVAIS TORT reste une référence pour nous. Ce dispositif permet de construire de multiples séances d'échanges sans cliver les groupes. Nous travaillons par ailleurs à la réalisation d'un ESCAPE GAME sur les théories du complot, au déploiement d'un RADICO TEST, et à la réalisation de capsules vidéos ROLES DE FEMMES qui permettront encore une fois ces types d'échanges à vocation préventive.



Prévention

ET SI J'AVAIS TORT ?

Aujourd'hui, nous savons que le contre discours en matière de radicalisation n'est pas efficient, voire même contreproductif. Pour faire prévention dans ce domaine, il est plus important de travailler à des outils qui permettent de questionner les mécanismes à l'œuvre dans le processus qui mène à la rupture radicale.

C'est notamment agir sur les facteurs de protection propres à l'individu et à son environnement. Nous pouvons aider les jeunes par exemple en renforçant leur sentiment d'appartenance à leur milieu immédiat ; en misant sur ce qui nous unit plutôt que sur ce qui nous divise ; en leur apprenant à être critiques concernant les messages qui sont véhiculés, notamment sur les réseaux sociaux ; ou encore en renforçant leur mobilisation autour d'un engagement positif.

Le dispositif « *et si j'avais tort!?* » est un dispositif canadien, crée par le CPRMV, Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence <http://etsijavaistort.org/>. L'objectif qui est poursuivi par ce dispositif est de promouvoir le processus de résilience et le développement de l'esprit critique par le biais de témoignages vidéo.

Notre équipe française a choisi de reprendre ce dispositif et de l'adapter en fonction des publics qu'elle rencontre. Nous l'avons donc expérimenté en de multiples contextes, avec des jeunes, des détenus, des « *grands témoins* ».

Nous pouvons aujourd'hui le mettre à disposition de nos partenaires et de l'ensemble des professionnels du réseauVIRAGE, et notamment de ceux qui interviennent auprès des adolescents et jeunes adultes.

Au démarrage, nous avons fait le choix de réaliser des témoignages vidéo dans un contexte « *studio* » et non pas avec des smartphones. Il nous semblait en effet plus pertinent dans le cadre de débats ou de projections des témoignages de mettre en valeur le récit des personnes filmées.

Ainsi le fond gris et le choix du portrait permettent lors des débats de focaliser l'attention des participants sur ce qui est dit et non sur des détails contextuels. Cela permet aussi de mettre en contexte les participants et de valoriser leur participation et leur image. Il nous semblait important que ces vidéos soient supports à d'autres échanges et de sensibiliser les participants au fait que leur image leur appartient et qu'il est possible d'être d'accord aujourd'hui mais de ne plus l'être demain.

Les premiers participants ont donc eu la possibilité d'autoriser ou non la diffusion de leurs témoignages vidéo, de choisir les supports sur lesquels ils peuvent être diffusés et surtout ont eu et ont encore la possibilité de revenir à tout moment sur leur décision. Nous avons également choisi de ne pas reprendre les 5 axes proposés par le CPRMV qui sont :

- Je n'ai pas ma place ici (qui permet d'aborder le sentiment d'exclusion)
- Un même discours pour tous (vision dogmatique),
- Nous contre eux (polarisation des croyances),
- Ils sont tous pareils (l'essentialisation de l'autre – manque de nuance/ valeur universelle)
- Ça ne me regarde pas (sentiment d'indifférence)

Nous avons fait le choix de ne pas reprendre ces axes afin d'ouvrir et d'élargir les thématiques abordées.

CE GUIDE SE DÉCOUPE EN 4 PARTIES / ACTIVITÉS :

- le débat à partir de vidéos témoignages déjà disponibles
- le tournage de témoignages en studio ou avec smartphones
- le débat autour du film *La Vague*
- la mission sur Mars

RÔLES DE FEMMES

Depuis 2017, des femmes touchées par la radicalisation de leurs proches, mères d'enfants partis faire le Jihad ou accusés de terrorisme, sont accompagnées par une équipe pluridisciplinaire du réseauVIRAGE (médecins, de pédopsychiatres, de psychologues, de travailleurs sociaux). Chaque mois, ces femmes se sont réunies au sein du "Groupe Plus Jamais Ça" : pour partager, discuter, apaiser leurs douleurs et créer des actions de préventions secondaires ou tertiaires (PPRV, ...). Elles sont accompagnées dans cette démarche "social communautaire" par des professionnels du réseauVIRAGE et un vidéaste, Vincent Viac.

Afin de rendre compte de la complexité de leur situation, agir/lutter contre un regard de l'autre d'emblée accusateur et faire prévention en partageant leurs expériences de vie, un processus d'écriture et de réalisation de film documentaire a émergé. Ce documentaire collaboratif s'est construit au fil des réunions avec les professionnels, les mamans, patiemment, avec l'exigence d'un recul important, nécessaire en regard de l'impact émotionnel fort de ces thématiques sur le public, de l'impact que ce film peut avoir pour elle, pour le groupe. La thématique est réfléchi encore et encore, la narration documentaire investie par les femmes du groupe après des séances de lecture critique documentaire.

La thématique est arrêtee. Ce film aurait du explorer-interroger les mécanismes et les bénéfices d'une démarche "social-communautaire". Permettre à ces femmes, ces mamans d'interroger leur place dans le contexte « *extrême* » de parentalité qu'elles ont traversé. Leur donner un espace d'expression, un espace sociale et de prévention pour parler de cette parentalité.

Pendant de long mois, le projet avance, se concrétise par différents tournages, séquences d'écritures, d'action de préventions en vidéo-message avec des prisonniers, d'entretien biographique filmés, d'itw avec des spécialistes.

Si ce projet « *PJC* » s'est sciemment inscrit dans un temps long, c'est pour laisser le temps à l'évolution des consentements. La confiance ne fait pas tout, le temps permet le recul. L'anonymat, la question de l'image de soi fut au cœur de nos préoccupations : participantes du groupe et professionnels. Et mois après mois, pour des raisons réelles et sérieuses, les mamans ne souhaitaient plus apparaître dans un documentaire.

Nous aussi, professionnels commençons à redouter cette projection de leur intimité, de leur souffrance. Une souffrance qui stigmatise, qui enferme alors même que l'objectif premier était de leur trouver un espace de transmission et de prévention.

Après une séance de visionnage, de capsule vidéo de fictions que nous avons réalisés avec des jeunes du projet James sur l'image de soi. L'idée nous est venu de reprendre ce mode fictionnel et symbolique.

Le processus de fiction, la puissance de ce mode de réalisation et d'écriture, qui permet de se raconter sans s'exposer, en créant d'autres personnages, nous est alors apparu à toutes et tous comme le moyen de transmettre leurs expériences de parentalités. Tout en gardant l'unicité de leur expérience au coeur de ces mini-fictions, nous avons lors de nombreux entretiens et de séances d'écritures en commun chercher l'universalité de cette expérience de parentalité afin que le plus grands nombres de parents puisse se reconnaître dans les difficultés que ces femmes ont pu rencontrer. Une communauté de vie et d'expérience peut alors se retisser pour les co-auteurs de ces capsules et d'autres parents..

A ce jour, deux capsules ont été réalisés, une troisième écrite : « *possession* » et « *contrôle* ».

Ce processus d'entretiens, d'écriture fictionnelle en commun avec d'autres parents pour transmettre des expériences de parentalité unique et pourtant souvent universelle sera prolongé afin de créer de nouvelles capsules.

Ces capsules sont des supports de prévention permettant la discussion autour de la parentalité, par une lecture critique de celles-ci. Chacune de ces capsules abordent des problématiques différents liés à la parentalité.

« *La possessivité* », « *la volonté de contrôle* »...

Ce projet vidéo et documentaire est né d'un travail collectif débuté en 2017 à la Maison des Adolescents (M.D.A.) de Strasbourg, au sein d'un groupe de parole intitulé « *Plus Jamais Ça* » réunissant des femmes touchées directement par la radicalisation de leurs proches, mères d'enfants partis faire le Jihad ou accusés de terrorisme.

Ce groupe fait partie de l'action réseauVIRAGE créée par l'Agence Régionale de Santé Grand Est en 2017, dans le cadre du Plan national de lutte contre les radicalisations, financé par l'état. Les capsules ont été diffusés au colloque RADEO à Nîmes.

— Écrit par
Vincent VIAC · Vidéaste

RADICO TEST

Notre projet de Radicotest est toujours en cours de développement. L'outil tend vers sa forme définitive. Son identité visuelle a été validée par les professionnels à qui nous avons pu présenter le projet ainsi que par les premiers jeunes qui ont eu l'occasion de voir l'interface.

— Écrit par
 Alice DALAINE · Psychologue clinicienne & thérapeute familiale

Les tests au sein de notre équipe ont montré la nécessité d'avoir des espaces d'échange autour de l'utilisation de l'outil. En effet, au-delà du premier abord ludique, les différents items proposés viennent questionner sur notre vision du monde, notre perception des inégalités, nos systèmes de supports, notre place dans la société. Dans un premier temps cet outil est pensé dans une dynamique autoréflexive, mais il est aussi un support à la rencontre avec l'autre et à la discussion des différents points de vue, des différentes trajectoires et expériences de vie qui ont pu construire nos systèmes de croyances, de valeurs et notre perception du monde qui nous entoure.

Le Radicotest s'inscrit donc pleinement dans le champ de la prévention, et non dans celui de l'évaluation ou du diagnostic. C'est pourquoi nous travaillons également à intégrer le Radicotest dans des actions de prévention plus larges, ou à créer des passerelles avec nos autres outils existants ou en cours de développement.



MYTH BUSTERS, UN ESCAPE GAME POUR DEBUNKER LES THÉORIES DU COMLOT

Depuis maintenant 3 ans l'équipe prévention du réseau VIRAGE développe un Escape game autour des théories du complot. L'objectif est simple: permettre à des jeunes de 15 à 25 ans de reconnaître, de comprendre et de s'amuser autour des théories du complot.

Avec le soutien de Habille Bill une entreprise spécialisée dans la création d'Escape game, nous proposerons aux participants d'intégrer l'équipe de Myth Buster, une agence secrète chargée de découvrir et de débunker (démystifier) les théories du complot.

Le processus d'intégration à l'agence se passe en deux temps. Dans un premier temps, les participants seront confrontés à une série d'énigme les obligeant à comprendre quels sont les éléments sur lesquels s'appuient les théories du complot (biais cognitifs, croyance à l'œuvre, bouc émissaire...) et ce qui distingue une théorie du complot d'une rumeur, d'une désinformation etc..., dans un second temps ils auront la lourde tâche de créer leur propre théorie du complot.

Le jeu sera disponible au courant du deuxième semestre 2024. Il suffira d'une tablette et d'une imprimante pour permettre 1 heure d'expérience immersive pour 3 à 6 jeune. Un livret de l'animateur encadrera le temps de jeu et décrira les différentes étapes, les réactions à tenir face aux groupes et proposera un temps de débriefing avec le groupe de participants.

Serez vous prêt à intégrer l'équipe de Myth Buster ?

— Écrit par
 Bruno MICHON · Sociologue des religions

— Plus d'informations
https://www.reseauvirage.eu/nos_outils/myth-busters/



● LES WEBINAIRES 2023 ●

VisioConférence + Présentiel

CORPS ET RADICALITÉS: FÉTICHES ET MARQUAGES CORPORELS DANS LES MOUVEMENTS RADICAUX

30 et 31 mars 2023

Intervenant-e-s

Aline OSBERY · Directrice adjointe promotion de la santé, prévention et santé environnementale · ARS Grand Est

David BOILEAU · Directeur de cabinet du préfet de la Zone de Défense et de Sécurité Est

Maxime BOIDY · Historien des images, maître de conférences en études visuelles à l'Université Gustave Eiffel

Marine VILLACÈQUE · Psychologue, CAPRI

Amandine VITRA · Psychologue, CAPRI

Nora ABED · Psychologue clinicienne TERRAPSY

Christophe BOREL · Psychologue, Institut Régional Jean Bergeret

Agnès DE FÉO · Sociologue, Chercheuse associée à l'IREMAM

Camille BAYSSAT · Doctorante en sociologie, EHESS – réseauVIRAGE

Tristan RENARD · Sociologue

Roxanne MARTEL-PERRON · Spécialiste de l'extrême droite

Stéphane GUMPPER · Psychanalyste, chercheur associé à l'Université de Strasbourg

Nasser RAÏS · RADEO

Rabhia SENOUCI · Assistante sociale, réseauVIRAGE

Aliou SY · Psychologue clinicien, Terrapsy

Elsa Chamboredon · Psychologue clinicienne, Docteure en psychologie clinique et psychopathologie.

Guillaume CORDUAN · Pédopsychiatre, réseauVIRAGE



Replay

www.reseauvirage.eu/evnement/corps-et-radicalites-fetiches-et-marquages-corporels-dans-les-mouvements-radicaux/

Participants

137

Lieu

Amphithéâtre de la MISHA, 5, allée du Général Rouvillois 67000 Strasbourg

Discutant-e-s

Bruno MICHON · Sociologue, chargé de recherche et développement à l'ESEIS, Maître de conférence associé, Université de Strasbourg, réseauVIRAGE.

Geoffroy KLIMPEL · Psychologue clinicien, réseauVIRAGE.

Sébastien DUPONT · Psychologue, thérapeute familial, chercheur associé à l'Université de Strasbourg, réseauVIRAGE.

Un événement organisé par



VisioConférence (Zoom)

NOUVELLES RADICALITÉS DANS L'ÉDUCATION, UN ÉTAT DES LIEUX

mercredi 13 décembre 2023



Participants

68

Intervenant

Séraphin Alava · Chercheur en sciences de l'Éducation

Guillaume Corduan · Pédopsychiatre et médecin référent du réseauVIRAGE

Vincent Viac · Intervenant audiovisuel et éducateur

Discutante

Catherine Schneider · Éducatrice spécialisée, réseauVIRAGE

Replay

www.reseauvirage.eu/evnement/nouvelles-radicalites-dans-leducation-un-etat-des-lieux/

Retrouvez tous les replays sur notre site internet
www.reseauvirage.eu/evnements/

Former et se former

CORPS ET RADICALITÉS: FÉTICHES ET MARQUAGES CORPORELS DANS LES MOUVEMENTS RADICAUX

Cette journée et demi de colloque a pu être introduite par Mme Aline OSBERY de l'Agence Régionale de Santé et par M. David BOILEAU pour la Préfecture de Zone de Défense Est. Mme OSBERY a pu souligner que la menace terroriste subsiste et se diversifie. La crise du COVID l'a montré. Avec des éléments communs à toutes les formes de radicalisations violentes. Dans ce contexte, les approches pluridisciplinaires et plurinstitutionnelles sont déterminantes. M. BOILEAU présente les services de la Préfecture de Zone de Défense qui coordonne beaucoup de dispositifs de sécurité sur 18 départements du Grand Est et de la Bourgogne Franche Comté. Il souligne par ailleurs tout l'intérêt du sujet que nous allons explorer pendant ces journées tant les sujets sont parfois complexes, comme ça a été le cas avec les polémiques relatives à l'abaya en tant que vêtement culturel ou cultuel.

L'ensemble des intervenants prévus au programme ont ensuite pu dérouler leurs propos et les participants leur ont adressé un merci très sincère pour la qualité de leurs présentations dont l'objectif était évidemment de nous faire partager leurs connaissances et résultats de recherches, mais au moins autant d'alimenter nos débats à court, moyen et long terme.

Que chacun, chacune ait apprécié ou pas certains contenus, y ait adhéré ou pas, il est indispensable de les analyser en tant qu'instruments d'une musique de dialogue entre université et intervention sociale et clinique, donc en tant que supports de débats qui soutiennent largement le développement de nos pratiques professionnelles. Il s'agit notamment de tous ces débats qui nous agitent depuis que nos équipes ont accepté de s'engager à travailler sur ces problématiques sans pour autant renoncer à leurs principes et valeurs professionnels. De tous ces débats qui agitent tous les professionnels de nos secteurs d'activité, mais aussi celles et ceux de l'éducation, et de la justice.

Tous ces débats nous assignent parfois à tenir une position d'équilibristes entre une position qui nous ferait devenir des agents de sécurité publique ou de nous rapprocher de trop près de nombreux mouvements militants.

Une impression d'équilibre instable que partagent peut-être bon nombre des personnes signalées ou concernées par ces

problématiques. La multiplicité des contributions de ces deux jours nous a clairement invités à penser ces personnes engagées dans différentes formes de radicalités comme étant dans un entre deux, comme des corps manifestant un dehors, une transgression de la norme commune, mais réclamant souvent, dans la relation d'accompagnement, un désir de revenir dans le corps social.

Entre errance au sens de se perdre, et quête au sens de se trouver.

Nous restons collectivement face à une problématique sensible et complexe qu'il serait dangereux de chercher à simplifier sans nuance, au risque de produire ce que nous cherchons à prévenir, toutes formes de radicalités confondues.

Plus nous creusons nos sujets, plus il se confirme en effet qu'il y a du commun au sein des différents courants idéologiques, politiques ou religieux qui peuvent conduire à la violence, et qu'il est important de travailler sur tous en même temps, au risque d'alimenter les mécanismes de polarisation sociale déjà largement à l'œuvre.

Ce colloque nous rappelle la place centrale que le débat doit avoir entre nous, et dans nos actions d'accompagnement et de prévention.

En matière d'accompagnement, nous avons bien entendu qu'il est indispensable d'interroger et de prendre en compte le sens réel et symbolique que les personnes confèrent à leurs vêtements, postures et marquages corporels avant de plaquer sur eux et elles le sens que la société, les journalistes et autres responsables politiques de tous bords y voient, de leurs places.



Il s'agit des fonctions psychiques du corps telles que décrites par Guillaume CORDUAN et reprises par Agnès DE FEO, et de chercher à analyser à chaque fois en quoi les personnes cherchent tout à la fois à

- se faire devenir adulte,
- se faire reconnaître,
- se faire désirer,
- se faire plaisir,
- se protéger,
- faire peur,
- et se faire pardonner

En matière de prévention, le débat, la culture du dialogue, voire de la dispute élégante, un terme que j'emprunte à Thierry GOGUEL D'ALLONDANS, restent nos boussoles

Gardons-nous des vérités assénées

Réfléchissons légalité et légitimité, dans une perspective d'égalité et d'équité

Et surtout continuons d'entretenir nos différences, nos originalités, de dialoguer entre nous, avec les chercheurs mais aussi avec les institutions à l'œuvre dans la prévention et la lutte contre les radicalisations.

— Écrit par

Delphine RIDEAU · Directrice du réseauVIRAGE.



L'ÉQUIPE DU RÉSEAU VIRAGE EN VOYAGE D'ÉTUDE À MONTRÉAL

Dès sa création, l'équipe du réseau VIRAGE a pris soin d'ancrer ses pratiques et analyses dans un champ large de disciplines et dans une perspective hors frontières, intuitivement au national, en allant à la rencontre des professionnels, professionnelles, chercheurs et chercheuses de toutes les régions de France, mais aussi à l'international.

Nous avons ainsi lu beaucoup de publications et d'ouvrages, fait intervenir de nombreux acteurs et actrices à l'occasion de nos événements, nous nous sommes aussi fréquemment déplacés.

Cette année, nous sommes allées à trois avec l'équipe du CAPRI de Bordeaux à Montréal. Notre séjour était organisé par l'équipe du Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence (CPRMV), et nous avons partagé divers types de contenus avec eux, mais aussi avec leurs partenaires. C'était

évidemment un déplacement très riche pour nous trois de partager ce séjour à leur rencontre, et aussi de le partager avec les collègues Bordelais.

Nous travaillons en effet depuis 2022 avec nos collègues français de plusieurs équipes à la structuration de notre Réseau National des Dispositifs Ressources Santé Radicalisations (RNDRSR). Ce Réseau rassemble :

- le CAPRI (Bordeaux)
- la MDA du Vaucluse (Avignon)
- le RADEO (porté par la MDA du Gard – Nîmes)
- le DAPR Institut Jean Bergeret (Lyon)
- Terrapsy (Le Havre)
- L'équipe du Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent de la Pitié Salpêtrière (Paris)
- Et notre équipe du réseau VIRAGE.

La rencontre des équipes du CPRMV

À notre arrivée au CPRMV le 5 décembre 2023, nous avons présenté nos deux équipes - bordelaise et strasbourgeoise - en même temps que nous étions accueillis par l'ensemble de l'équipe CPRMV et la Directrice Générale, Roselyne MAVUNGU¹.

Se sont ensuite enchaînées des rencontres spécifiques avec chaque équipe du CPRMV.

• Éducation et développement des compétences avec Méline Lacroix²

En matière d'accompagnement, le CPRMV a mis en place des volets de services afin d'accompagner la population et les professionnels : écouter, soutenir et conseiller.

Ces services sont sous la responsabilité des professionnels du CPRMV qui s'assurent d'offrir à chacun et à chacune une présence rassurante et personnalisée :

- Le service d'assistance (à travers la ligne Info-radical, un formulaire ou en personne) permet d'établir un premier contact avec le CPRMV et de discuter des

préoccupations des personnes qui les sollicitent, en toute confidentialité.

- Le service d'accompagnement communautaire se définit par une offre de rencontres individuelles, ou de groupes, centrée sur les besoins de l'individu radicalisé, anciennement radicalisé ou en voie de l'être, de son entourage ou des professionnels dans des milieux concernés par des situations de radicalisation menant à la violence et aux comportements à caractère haineux, en fonction de la demande présentée.

Source <https://info-radical.org/fr/>

L'équipe Education intervient en prévention primaire, secondaire et tertiaire :

- Primaire : dans les collèges et lycées notamment, il s'agit de renforcer les postures qui augmentent la résilience des adolescents et adolescentes face aux discours haineux
- Secondaire : travail plus ciblé avec création ou adaptation de contenus pour des milieux spécifiques qui en font la demande, souvent parce que ces équipes professionnelles sont en difficulté, par exemple après un événement qui les a touchés
- Tertiaire : accompagnement individuel de personnes concernées, en général en complément d'autres partenaires en fonction des problématiques

À noter que l'équipe du CPRMV insiste comme nous sur la nécessité de travailler hors du champ sécuritaire, ou de toute forme de police de la pensée, à la base de demandes formulées par les personnes elles-mêmes, leurs familles, ou les partenaires des champs éducatifs, les organismes communautaires, les milieux de la santé et le milieu carcéral quand les personnes sont incarcérées. Elles ne participent pas à l'évaluation des risques mais se situent en accompagnement des besoins et parfois de « mentorat »³.

Dans le cadre de la prévention tertiaire, l'équipe du CPRMV a élaboré en partenariat avec la Romeo Dallaire Child Soldier Initiative un outil pédagogique de soutien à l'analyse d'études de cas de radicalisation menant à la violence : ALVEOLE. Il n'est pas destiné

à l'évaluation des risques, son objectif est d'améliorer la compréhension des situations et de faciliter l'exploration des différentes facettes du phénomène dans une approche multidisciplinaire. Il peut être utilisé dans un processus d'accompagnement, afin soutenir la réflexion de la personne concernée sur sa propre trajectoire afin de la rendre actrice du processus.

• Appui scientifique et stratégique avec Louis Audet Gosselin⁴

Cette équipe a pour objectif de nourrir les équipes opérationnelles. Elle effectue de la veille scientifique et conduit elle-même des programmes de recherche. Elle peut aussi répondre à des commandes des équipes opérationnelles en fonction des sujets qu'elles traversent dans le quotidien de leurs activités.

Elle produit par ailleurs des revues annuelles de littérature scientifique qui sont mises à disposition gratuitement sur le site CPRMV <https://info-radical.org/fr/chercher/publications/>

L'équipe lance actuellement un projet de recherche interne sur la misogynie en partenariat avec des chercheurs australiens et britanniques : « comment le genre influe le processus de radicalisation ». Le genre semble en effet un enjeu pivot des différentes formes de radicalisations – Une étude des mouvements anti-genres sera incluse (cf manif pour tous pour nous en France) dans une perspective intersectionnelle

À noter enfin qu'il n'y a plus vraiment de sens à chercher à lister ou hiérarchiser les différents mouvements radicaux, ils sont désormais trop nombreux et parfois diffus, interconnectés, etc.. Il semble plus pertinent de décrire les éléments constitutifs de tous ces mouvements et de voir où se situe tel ou tel mouvement par rapport à ces différents éléments (analyse multidimensionnelle) :

- Spiritualité
- Enjeu de nationalité
- Rapport à l'autorité
- Economie
- Genre et sexualité

¹ Roselyne Mavungu est nommée le 30 mars 2020 à titre de directrice générale du CPRMV afin d'administrer l'organisme et d'y apporter son expertise de gestionnaire ayant occupé plusieurs postes et effectué des missions d'importance au Canada, en Afrique et au Moyen-Orient. Ainsi, Madame Mavungu cumule plus de 10 années d'expérience de gestion d'organisations en soutien à la communauté. Avant son arrivée en poste, elle a occupé de nombreuses fonctions, telles que celle de directrice générale de Compagnie F — Entrepreneuriat pour femmes, de présidente-directrice générale du Réseau MicroEntreprendre, ainsi que de conseillère principale en développement et gestion auprès de l'organisation Oxfam-Québec. Elle s'est aussi impliquée dans la gouvernance de différentes organisations locales telles que le Chantier de l'économie sociale, Cap Finance, l'organisme Territoires innovants en économie sociale et solidaire (TIESS) et Femmessor. Elle a également siégé au Conseil des Montréalaises puis a été membre du Groupe directeur, du Gouvernement du Canada, sur la co-création d'une Stratégie d'innovation sociale et de finance sociale. Elle est diplômée en droit (Université Paris XII La Varenne), en sciences humaines (Université Paris-La Sorbonne), en gestion des conflits et justice alternative (Université René Descartes). Source <https://info-radical.org/fr/>

² Méline Lacroix, Directrice de l'éducation et du développement des compétences. En tant que directrice de l'éducation et du développement des compétences au CPRMV, Méline Lacroix développe des outils pédagogiques pour éduquer et sensibiliser la population québécoise à la prévention de la radicalisation menant à la violence et des actes à caractère haineux. Elle est également chargée de projet pour Extreme Dialogue Québec. Méline est titulaire d'un baccalauréat honors en science politique de l'Université de Montréal, où elle a travaillé sur des enjeux de violence politique. Sur le plan professionnel, elle a précédemment occupé un poste d'assistante d'enseignement au département de science politique de l'Université McGill.

³ Le mentorat désigne une relation interpersonnelle de soutien, une relation d'aide, d'échanges et d'apprentissage, dans laquelle une personne d'expérience, le mentor, offre sa sagesse acquise et son expertise dans le but de favoriser le développement d'une autre personne, le mentoré, qui a des compétences ou des connaissances à acquérir et des objectifs professionnels à atteindre. L'aide fournie par le mentor est généralement facturée mais peut être bénévole dans certains cas particuliers. L'aide est apportée dans le cadre d'une relation professionnelle, en dehors de la ligne hiérarchique, répondant aux besoins particuliers du mentoré en fonction d'objectifs liés à son développement personnel ou professionnel. Source Wikipédia.

⁴ Louis Audet Gosselin, Directeur scientifique et stratégique. En tant que directeur scientifique et stratégique du CPRMV, Louis Audet Gosselin est responsable de l'équipe chargée des contenus scientifiques, des projets de recherche, de la veille des publications scientifiques et du développement stratégique du Centre. Titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université du Québec à Montréal et d'une maîtrise en histoire de l'Université Laval, Louis a conduit des recherches sur plusieurs enjeux touchant les dynamiques religieuses en Afrique de l'Ouest. Il travaille depuis plusieurs années dans le domaine de la recherche sur la prévention de la radicalisation et l'extrémisme violent, ayant été directeur adjoint du Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR) de 2017 à 2020. Source <https://info-radical.org/fr/>

• **Prévention de la violence armée avec Pierreson Vaval**⁵
 Cette activité matérialisée par une ligne d'écoute spécifique est en cours de lancement, principalement dédiée aux familles. Les fusillades entre bandes rivales effraient les populations comme chez nous les émeutes. L'important est de travailler

avec les médias pour que le grand public et l'ensemble des acteurs politiques et institutionnels comprennent qu'il s'agit avant tout d'une demande d'aide de la part de jeunes qui se croient dans des impasses. Du côté des jeunes, il s'agit de les accompagner, de les former, avec le soutien des acteurs culturels

L'équipe POLARISATION et le Réseau RAPS avec Cécile ROUSSEAU

Nous avons par ailleurs rencontré **l'équipe POLARISATION** dirigée par le Pr Cécile ROUSSEAU⁶ que nous avons déjà fait intervenir à Strasbourg à l'occasion de nos journées d'étude.

L'équipe POLARISATION est composée de médecins psychiatres, de psychologues et de travailleurs sociaux, elle peut aussi d'appuyer sur des « mentors » salariés, formés et supervisés par l'équipe clinique. Ces mentors viennent compléter les soins par des propositions d'activités diverses, ils remobilisent les personnes. Il s'agit globalement, de ramener les personnes vers le soin, de leur proposer de l'aide, et de travailler avant tout sur leur registre émotionnel plutôt que sur les aspects intellectuels et cognitifs. **Il s'agit souvent de trajectoires marquées par la chronicité, Ces suivis s'inscrivent dans le long terme,** et dans une culture du dissensus que l'équipe tente de nourrir en insistant sur sa diversité puisqu'elle intègre :

- Des femmes et des hommes,
- Des professionnels d'origines,
- D'orientations sexuelles
- Et de religions différentes.

⁵ **Pierreson Vaval**, Directeur de la prévention de la violence armée. En tant que directeur de la prévention de la violence armée au CPRMV, Pierreson porte la coordination de la ligne RENFORT et assure le développement de la prévention de la violence armée dans la province du Québec. Pierreson est un acteur connu et reconnu notamment comme fondateur et ex-directeur de l'organisme Équipe RDP. À son actif, il compte le développement de programmes et stratégies d'intervention en milieu scolaire, dans les parcs et lieux publics (intervention de soirée, projet Jeunes Leaders acteurs de prévention), l'implantation de programmes d'activités de loisirs

en milieu sensible, la création du Forum jeunesse des communautés noires et l'actualisation de programme d'insertion pour les jeunes marginalisés. Source <https://info-radical.org/fr/>

⁶ **Cécile Rousseau**, professeure titulaire au département de psychiatrie à l'Université McGill, est directrice scientifique de SHERPA, l'Institut de recherche du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, en regard des communautés culturelles. Elle dirige une équipe de recherche sur l'intervention et la prévention de la radicalisation menant à la violence dans le champ de la santé, des services sociaux et de l'éducation. Elle poursuit par ailleurs des recherches sur les programmes de prévention en milieu scolaire pour les jeunes immigrants et réfugiés et sur l'impact des politiques migratoires sur la santé mentale. <https://fr.unesco.org/internet-radicalisation-jeunes-prevenir-agir-vivre-ensemble/cecile-rousseau>

Nous avons échangé avec l'équipe sur les axes de travail à venir qui se dégagent de leurs observations cliniques. La polarisation sociale, notamment les effets sur les enfants d'une société qui véhicule un discours polarisé et violent. Cette thématique fait écho avec des groupes de travail déployés en Europe notamment par le RAN (Radicalisation Awareness Network), avec notamment des travaux sur l'impact de l'adhésion des parents à une idéologie

violente et à une vision polarisée de la société sur les enfants.

Nous avons ensuite passé une demi-journée avec les membres du **Réseau RAPS** (Recherche et Action sur les Polarisations Sociales), auxquels nous avons présenté notre Réseau Français en construction, ainsi que certaines de nos actions.

Le Réseau RPC-PREV coordonné par Ghayda HASSAN⁷

<https://cpnprev.ca/fr/>

L'ensemble de nos échanges avec les équipes du CPRMV et les réseaux RAPS et RPC PREV nous ont collégialement conduits à penser organiser **un réseau francophone de prévention des polarisations sociales**, une communauté de pratiques qui ferait place à des praticiens et chercheurs de différentes disciplines issus de pays du Nord et du Sud, en reconnaissant pour ces derniers que le français est leur « langue seconde », issue des périodes coloniales.

L'un des grands enjeux qui pourrait nous réunir serait notamment

de trouver les moyens d'investir davantage les milieux scolaires et de leur proposer des interventions dans la continuité, quitte à ce que celles-ci s'engagent dans des périodes de crises.

L'équipe POLARISATION de Cécile ROUSSEAU nous a à ce sujet fait partager un outil pédagogique très intéressant que nous serons ravis d'adapter prochainement dans le réseau français.

— Écrit par
Delphine RIDEAU · Directrice du réseau VIRAGE.
Alice DALAINE · Psychologue clinicienne & thérapeute familiale
Rabhia SENOUCI · Assistante sociale, réseau VIRAGE

⁷ Ghayda Hassan est née à Beyrouth, au Liban, pays dans lequel elle a commencé ses études en psychologie. Détentrice d'une licence de psychologie de l'American University of Beirut (AUB), elle a ensuite fait une première année de maîtrise en psychologie à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. En 1996, elle arrive au Canada pour commencer un doctorat en psychologie à l'Université de Montréal. Si elle pensait initialement faire un parcours en France, c'est l'obtention d'une bourse du programme canadien des bourses pour la francophonie de l'Agence canadienne de développement international qui va la pousser à aller au Canada. Une fois son doctorat en poche, Ghayda Hassan commence un post-doctorat à l'Université McGill, pendant lequel elle va également travailler comme experte psycho-légal. Pendant son post-doctorat, sa mentore de l'époque, Cécile Rousseau, lui parle de l'ouverture de poste de professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Alors que son idée de départ était de devenir praticienne clinique, elle dépose sa candidature pour le poste de professeure et l'obtient. Au bout de 12 ans comme professeure au Département de psychologie de l'UQAM, elle est contente d'avoir fait ce choix et s'y plait. Malgré cela, elle reconnaît que son parcours a été parsemé d'embûches -et particulièrement au doctorat-, et qu'elle a dû faire face à beaucoup de discriminations envers son origine et sa religion.

La professeure Hassan adore surtout enseigner. Elle aime l'énergie de l'université, les étudiants qui veulent changer le monde, l'effervescence qu'on trouve dans les couloirs d'une université. Elle apprécie avoir l'occasion de faire de la recherche sur des thèmes qui lui tiennent à cœur, et en particulier la thématique des réfugiés, la violence et les enjeux transculturels. En parallèle, elle enseigne les cours de psychopathologie, psychologie dynamique (théories issues des courants psychanalytiques), et la psychologie culturelle. Deux personnes ont marqué le parcours professionnel et académique de Ghayda Hassan. La première, la professeure de l'Université de Montréal, Margaret K. Keily, a été d'un soutien incroyable quand Ghayda vivait des moments compliqués pendant sa thèse, et notamment la discrimination. La seconde, Cécile Rousseau, professeure à l'Université McGill, était sa superviseuse durant son post-doctorat, et est depuis devenue une amie proche.

Ghayda Hassan, très active en recherche, a plusieurs projets. D'abord, elle est cotitulaire de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents, avec David Morin, professeur à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke et Vivek Venkatesh, professeur en éducation artistique à l'Université Concordia. Cette Chaire UNESCO a été pensée au cours de la Conférence de l'UNESCO « Internet et la radicalisation des jeunes : prévenir, agir et vivre ensemble », organisée à Québec le 30 octobre et le 1er novembre 2017. Suite à plusieurs rencontres avec David Morin et Sami Aoun, l'idée d'une Chaire multidisciplinaire et interuniversitaire est approuvée par l'UNESCO.

- Cette Chaire a plusieurs objectifs :
- Identifier, mettre en réseau et améliorer la coopération entre les pôles et structures d'expertise et les communautés de pratique en matière de prévention de la radicalisation, au Canada et à l'international ;
 - Assurer un haut niveau d'expertise et mettre sur pied des programmes innovants en recherche-action, ainsi que des modèles fondés sur des données probantes et les meilleures pratiques, afin d'orienter les politiques publiques et programmes en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents aux niveaux local, national et international ;
 - Appuyer le renforcement des capacités des intervenants clés, en particulier dans les milieux de la recherche, scolaire et communautaire, et incluant Internet ;
 - Assurer la sensibilisation, la visibilité et le transfert des connaissances auprès du public et des médias.

Source : <https://ieim.uqam.ca/ieim-vous-presente-ghayda-hassan-professeure-au-departement-de-psychologie-de-luqam-et-co-titulaire-de-la-chaire-unesco-en-prevention-de-la-radicalisation-et-de-l'extremisme-violent/>

Réseau RAPS c'est quoi ?

Source : <https://sherpa-recherche.com/sherpa/equipes-recherche/raps/>

Interpellé par la polarisation croissante de la société autour d'enjeux identitaires associés à des questionnements du vivre ensemble et à différentes manifestations de radicalisation violente au Québec et ailleurs, SHERPA a mis sur pied une équipe de recherche multidisciplinaire baptisée Recherche et Action sur les Polarisations Sociales (financement: FQRSC 2016-2020) pour mieux comprendre pourquoi et comment la radicalisation, forme de remise en cause du statu quo social, peut déraiper vers la violence et quelles sont les avenues de prévention qui permettent de préserver le vivre ensemble. Dans le cadre de son plan d'action interministériel « *la radicalisation au Québec: agir, prévenir, détecter et vivre ensemble, 2015-2018* », le gouvernement a confié au CIUSSS centre-ouest de l'île de Montréal la mise en œuvre de quelques mesures qui font partie de la programmation de recherche.

Ainsi, au cours des dernières années, l'équipe RAPS s'est attelée à faire avancer les connaissances et à développer des pratiques innovantes en matière de prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent. Les travaux de l'équipe se sont, entre autres, attardés aux déterminants sociaux et psychologiques de la radicalisation violente au Québec, au développement et à l'évaluation de programmes de prévention et de formation ainsi qu'à l'implantation de services cliniques spécialisés dans l'ensemble de la province de Québec.

Les travaux réalisés au cours des 5 dernières années ont dressé un premier portrait québécois des facteurs de risques et de protection associés à la légitimation de la violence envers l'Autre, la rapidité de l'évolution de la problématique chez les collégiens et la mise en évidence de l'hétérogénéité entre les régions et les groupes d'âge. Ce premier portrait a convaincu l'équipe de l'importance de continuer à creuser, dans une perspective épidémiologique, la question des déterminants du soutien à la radicalisation violente pour informer de façon continue le développement de programmes de prévention. Par ailleurs, les travaux théoriques et les revues systématiques de la littérature réalisés ont mené l'équipe à distinguer la prévention primaire, qui vise une transformation des attitudes et représentations sociales, de la prévention secondaire et tertiaire (comprises sous le thème intervention), qui se fonde sur des études de trajectoires et s'adresse à des individus vulnérables ou/et engagés dans des mouvances extrémistes.

Également, l'équipe croit qu'une analyse en profondeur des discours et représentations qui circulent dans l'espace intime, communautaire et public est plus que jamais de mise. Aujourd'hui, le programme de recherche est élargi et inclut des projets en cours comme en développement sur les mouvements masculinistes et d'extrême droite qui connaissent une expansion très rapide.

L'équipe de recherche en partenariat associe une centaine de chercheurs et chercheuses de plusieurs disciplines, des cliniciens.ne.s, et des partenaires appartenant aux milieux de l'éducation, de la santé, de l'organisation communautaire, de l'art et des décideurs: il s'agit d'arrimer la production des savoirs aux enjeux locaux. À travers les projets menés à l'échelle locale, provinciale et internationale, l'équipe tout comme ses partenaires, travaillent à offrir un espace réflexif et analytique ainsi que des moyens concrets permettant de soutenir l'action face à l'augmentation des formes de radicalisation menant à la violence au Québec.

L'approche retenue par l'équipe RAPS vise à mieux comprendre les liens entre le climat social actuel, les relations intercommunautaires et les phénomènes de radicalisation de la majorité et des minorités, pour pouvoir développer et évaluer des programmes de prévention et d'intervention visant à promouvoir un vivre ensemble inclusif et à diminuer le soutien à la radicalisation violente. Les activités de l'équipe s'articulent autour des axes suivants:

- **Recherche** : Développement d'une vingtaine de projets portés conjointement par des chercheurs de plusieurs universités au Québec et à l'étranger et des praticiens de terrain pour comprendre le phénomène de la radicalisation violente et apporter des pistes de solution (prévention et intervention).
- **Formation** : Développement et évaluation de modules de formation (général, prévention, intervention, accompagnement des familles et des élèves) à destination des intervenants du réseau de la santé, des services sociaux, de l'éducation et du personnel des organismes communautaires.

Le développement de ce programme de formation est le fruit d'une étroite collaboration avec le Réseau des praticiens canadiens pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violence (RPC-PREV).

RETOUR SUR LA JOURNÉE REGIONALE DU 08 DÉCEMBRE DU RESEAU DE VEILLE ET DE VIGILANCE INTITULÉE: « DISCRIMINATIONS RACIALES ET SANTÉ: L'IMPACT DES REPRÉSENTATIONS SUR LES PRATIQUES »

Cette journée est née suite à une concertation du réseau et à une demande d'ouverture de celui-ci en vue de proposer un temps d'étude et de réflexion plus large et sur une plus grande couverture géographique en y associant la région Grand Est. Le lieu, le tout nouvel « *Espace Egalité* » port du Rhin, pour les quelques 50 professionnels travaillant dans le domaine de la santé qui ont répondu présent. Cette journée va alterner des séances plénières et des ateliers.

MARGUERITE COGNET

Est la première intervenante c'est une ex infirmière de psychiatrie, elle a exercé durant une vingtaine d'années avant d'entreprendre des études de sociologie, le sujet de sa thèse: Migrations, groupes « *d'origines* » et trajectoires: vers une ethnicisation des rapports socioprofessionnels? Une étude de cas dans un établissement public de santé de la région Ile-de-France.

Elle est chercheuse au Centre de recherche et de formation au CSSS de la Montagne et maître de conférence associée à l'unité de formation et recherche de sciences sociales de l'Université Paris 7 Denis-Diderot.

Ce jour elle nous expose un propos intitulé: « *SANTÉ DES MIGRANTS ET DES MINORITÉS RACISÉES EN FRANCE AU CROISEMENT DES DISCRIMINATIONS DE GENRE, D'ORIGINE ET DE CLASSE* ».

La préoccupation autour de la santé des immigrés est une question récente, qui devient un enjeu politique à partir des années 1930.

Cas¹ d'une étude sur le taux de mortalité durant la période du Covid en Seine Saint-Denis: On constate une surmortalité qui concerne 1/3 d'africains du nord et 1/2 de personne d'Afrique sub-saharienne².

Au final Madame Cognet conclut avec le constat de la dégradation de l'état de santé des migrants. La situation faite en France aux migrants abîme leur santé. En effet à leur arrivée sur le territoire, ils sont plutôt en bonne santé mais 20 ans plus tard il est observé un taux de comorbidité supérieur à celui de la population générale.

Les discriminations détériorent la santé des personnes, voir l'enquête TeO³ (Trajectoires et Origines) qui explore de manière singulière comment les origines des immigrés ou des enfants d'immigrés influent sur leurs trajectoires et conditions de vie.

Ainsi on constate par exemple qu'en psychiatrie on utilise plus volontiers des électrochocs et l'on met plus facilement sous traitement médicamenteux. Souvent il n'y a pas de marges de négociation avec les médecins lorsqu'on est migrant, de même les essais cliniques ne portent quasiment jamais sur les personnes en nombre minoritaires mais juste sur les majoritaires.



¹ <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/surmortalite-covid-19-seine-saint-denis-invisibilite-des-minorites-dans-chiffres/>

² https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/05/17/coronavirus-une-surmortalite-tres-elevee-en-seine-saint-denis_6039910_3224.html

³ <https://www.insee.fr/fr/information/6665182?sommaire=6665196>

Madame Cognet distingue 5 opérations dans le processus de racisation

- **1. Différenciation** : la différenciation des catégories sociales procède d'une réduction des différences objectives pour n'en sélectionner que quelques-unes (la couleur de peau, la nature des cheveux, la religion, etc.) qui sont érigées en emblème de la différence que l'on entend signifier.
- **2. Focalisation** : L'individu est réduit à son stigmatisme sur lequel on focalise sa différence. Il est d'abord, voire n'est plus que « une femme », « un noir », « un juif », « un maghrébin » dans lequel se résume toute son identité sociale.
- **3. Péjoration** : Dans le racisme la production des catégories sociales s'accompagne d'un ordonnancement entre des X et des Y. Ce classement hiérarchique s'appuie sur une dévalorisation des marqueurs de la différence.
- **4. Naturalisation** : L'individu marqué, stigmatisé est non

seulement réduit à ce qui le différencie, mais cette marque à laquelle il ne peut plus échapper le définit en nature.

- **5. Légitimation** : A ce stade les inégalités de fait sont légitimées par les opérations précédentes. Puisque les individus X sont différents et que c'est cette différence qui les définit d'abord et avant tout.

Pour conclure elle propose des remèdes

- Essayer de comprendre quand, comment et pourquoi le racisme peut survenir dans la clinique.
- Reconnaître que nous agissons sous l'emprise de représentations sociales et de préjugés qui nous dépassent.
- Se décentrer pour lutter contre notre ethnocentrisme qui voudrait que nos propres manières de voir et de faire sont « la norme ».
- Recourir au Droit en rappelant que le racisme est interdit par la loi et que des sanctions pénales sont prévues.

YAOTCHA D'ALMEIDA

« LE RACISME C'EST L'EXPOSITION DE CERTAINES POPULATIONS A UNE MORT PREMATUREE » Ruth Wilson Gilmore (Géographe américaine spécialiste des prisons et abolitionniste des prisons).

C'est par cette introduction que débute le propos de notre deuxième intervenante **Yaotcha D'ALMEIDA**, psychologue clinicienne et psychothérapeute. Elle est l'auteure de l'ouvrage « Impact des microagressions et de la discrimination raciale sur la santé mentale des personnes racisées : l'exemple de femmes noires en France ». Voir entretien donné à l'ASH le 11/11/2022⁴.



Madame D'ALMEIDA déroule et étaye son propos en s'appuyant sur le dernier rapport (octobre 2023) émanant de FAR (European Union Agency For Fundamental Rights) le précédent rapport datant de 2016.

Ce rapport est en anglais⁵ il montre que :

« Près de la moitié des personnes d'ascendance africaine dans l'UE sont confrontées au racisme et à la discrimination dans leur vie quotidienne, un chiffre en augmentation depuis 2016. Le harcèlement raciste et le profilage ethnique sont également fréquents, particulièrement chez les jeunes, selon une nouvelle enquête de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA). La FRA appelle les pays de l'UE à prendre des mesures urgentes pour lutter contre la discrimination et le harcèlement à caractère raciste afin de garantir que tout le monde soit traité de manière égale et avec dignité »

Impact du racisme sur la santé mentale et stress racial, "Qu'ils soient réels ou perçus, le racisme et la discrimination entraînent le stress racial, qui peut avoir un impact considérable sur le développement de problèmes de santé mentale et de troubles cliniques comme la dépression ou le syndrome de stress post traumatique" Carter⁶, 2007.

Nombre des sources utilisées par Madame D'Almeida sont en anglais car ce sont les sociétés anglo-saxonne et américaine qui se sont le plus penchées sur cette problématique. Ainsi l'APA (Association Américaine de Psychologie) prend en compte quatre niveaux de racisme : intériorisé, interpersonnel, institutionnel et structurel pour mener des recherches et s'engage

dans le démantèlement du racisme systémique aux États-Unis et à œuvrer pour faire progresser l'équité en santé en psychologie.

Que sont les micro-agressions ?

Les microagressions⁷ sont des outrages quotidiens brefs, banals, verbaux, non verbaux ou comportementaux, ou des outrages environnementaux, intentionnels ou non, qui communiquent des affronts hostiles, désobligeants, négatifs ou des insultes envers les membres de groupes opprimés" (Sue, 2010). Le concept de "micro-agressions raciales" a été mis en évidence dès les années 70 mais c'est le psychologue Derald Wing Sue (université Columbia, New York) qui le re-met à jour en 2010 dans son livre de référence : Microaggressions in Everyday Life. Race, Gender, and Sexual Orientation. Il le définit ainsi : Des insultes ou attitudes "intentionnelles ou non" qui "communiquent des messages hostiles ou méprisants ciblant des personnes sur la seule base de leur appartenance à un groupe marginalisé".

Exemples de micro-agression :

- « Tu as le rythme dans la peau »
- « Tu as le nez fin pour une noire »
- « On mange gras chez vous »
- « Vous êtes vraiment diplômée ? »
- « Tu es très bonne en maths comme tous les asiatiques. »
- « Oh, je ne vous considère pas comme un Noir. »

Maboula Soumahoro⁸, Maitresse de conférences en civilisation américaine à l'Université François Rabelais à Tours explique ce qu'est la charge raciale « le fardeau récurrent que constitue la « tâche épuisante d'expliquer, de traduire, de rendre intelligibles les situations violentes, discriminantes ou racistes, tout en ne dérangeant pas le groupe dominant et en ne l'embarrassant pas de sa subalternité ».

Pour conclure

En 2012 l'OMS reconnaît les injustices et les discriminations comme facteur préjudiciable à la santé mentale.

« L'exposition à des circonstances sociales, économiques, géopolitiques et environnementales défavorables – y compris la pauvreté, la violence, les inégalités et la privation de bonnes conditions environnementales – augmente aussi le risque de développer des problèmes de santé mentale ».

— Écrit par
Yazida SLAMANI · Médiatrice Ethno-clinicienne

⁷ https://www.cases-rebelles.org/micro-agressions_recherches/
⁸ <https://www.radiofrance.fr/personnes/maboula-soumahoro>



PRODUCTION ET DIFFUSION DE LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE FINANCÉE PAR LE RÉSEAU VIRAGE

La recherche doctorale en sociologie financée par le réseau VIRAGE et portant sur les dimensions genrées des trajectoires de radicalisation, et de surcroît des accompagnements proposés par les professionnels de l'intervention médico-sociale a conduit à différentes communications scientifiques. S'éloignant d'une analyse étiologique du phénomène de radicalisation, les communications proposées ont permis d'éclairer différentes logiques propres aux modalités d'accompagnement du public perçu ou fléché comme « radicalisé » par les professionnels de terrain investis dans les structures dites préventives, structures comptant elles le réseau VIRAGE.

De l'action sociale face aux questions sécuritaires

La radicalisation en tant que problème public a permis le déploiement et l'apparition de tout un nouveau champ professionnel mêlant sécuritaire, social, éducatif, médical et juridique. D'un phénomène présenté comme exceptionnel découlent des dispositifs exceptionnels, mais également des pratiques exceptionnelles venues bousculer certains ethos professionnels, et particulièrement celui de l'intervention psycho-socio-éducative désormais contrainte de collaborer avec le champ sécuritaire. On assiste ainsi « à la légitimation des pratiques professionnelles et de dispositifs en marge du champ habituel de la protection » (Clariana 2020, p. 12). Ces nouvelles pratiques justifiées par la construction de la radicalisation comme problème public ne sont pas sans en déranger certains. Le secteur associatif ad hoc a ainsi construit son identité professionnelle en partie en opposition aux institutions publiques du social accusées de céder à la logique sécuritaire, car c'est cette même logique qui empêcherait les professionnels « d'avoir un positionnement éducatif adéquat » et donc de « maintenir une position soignante » (idem.).

Pour les professionnels rencontrés, ne pas oublier son métier face à la radicalisation s'effectue au travers de trois

actions. La première consiste à se réapproprier le concept de radicalisation qui fait l'objet de luttes de définition importantes et semble avec le temps s'être vidé de son sens initial au profit d'une « *conception sécuritaire orientée du risque et du danger* » (Clariana 2020, p. 155). Deuxièmement, les professionnels rencontrés, sensibles à l'idée de ne pas interagir dans ce qui relèverait du respect des libertés de croyances et d'opinion, s'attachent à concevoir la radicalisation comme un symptôme dont il s'agirait de traiter les causes, et redonnent ainsi du sens à leur mission d'aide et d'accompagnement à la personne tout en se distinguant de la logique répressive propre au secteur sécuritaire. Enfin, la radicalisation et son « *traitement* » se justifient notamment autour de la notion du « *risque* » endossé à ne pas intervenir. Nos interviewés, plutôt que de « *flirter* » ouvertement avec une « *conception sécuritaire du risque* » contraire à leur ethos professionnel, abordent une conception voulue « *thérapeutique* » du risque, propice au bon déroulement de leur accompagnement. En se distinguant des conceptions sécuritaires, cette conception thérapeutique permet d'imposer l'idée d'une division du travail entre secteur sécuritaire et secteur social jugée essentielle à la prise en charge globale du phénomène de radicalisation.

Engagement radical et désengagement : prise en charge des radicalités par une structure de l'intervention psychosociale en France

La « *radicalisation* » construite comme catégorie administrative participe du processus de légitimation d'un engagement comme déviant. S'ils celles-ci semblent en partie silencieuses dans le cadre des prises en charge, les dimensions politiques de l'engagement radical – notamment islamiste – sont perceptibles au travers des discours des individus premièrement concernés. Portées principalement sur la lutte contre une certaine islamophobie et/ou la revendication d'une forme de féminisme, ces dimensions politiques sont régulièrement évoquées par les premiers concernés comme une part importante de leur engagement. Les acteurs de l'intervention sociale impliqués

dans la lutte contre la radicalisation, et de surcroît dans le « *désengagement* » des individus accompagnés pour faits de radicalisation, se trouvent alors face à un paradoxe de taille : peut-on désengager si l'on ne considère pas l'engagement politique comme l'une des logiques à l'œuvre ? Plus que la dimension religieuse, il est donc ici intéressant d'observer comment ces individus notamment masculins dits radicalisés se saisissent du religieux à des fins politiques, et comment les institutions en charge de « *déradicaliser* », ou plutôt de « *désengager* » ces mêmes individus se saisissent de ces revendications dans le cadre de leur accompagnement.

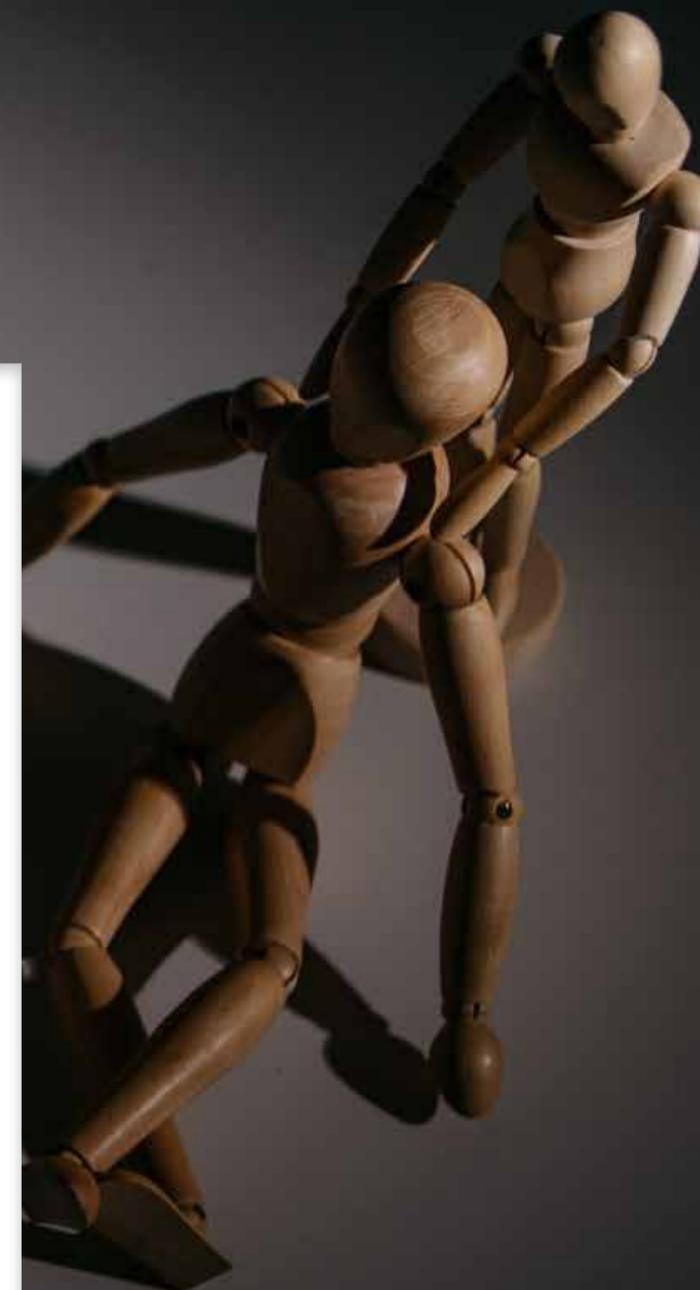
Rapport au corps radical dans les dossiers de suivi pour faits de radicalisation suspectés ou avérés

Aux vues des différents usages du corps et des compréhensions de ces usages dans les trajectoires de radicalisation, on pourrait penser la radicalisation féminine comme une rupture avec le « *corps* » familial, et la radicalisation masculine comme une rupture avec le « *corps* » social qu'elle implique. Effectivement, ces différents usages du corps ne font pas transgressions au même endroit suivant le genre, ni pour les mêmes raisons.

Pour les situations féminines, le marqueur religieux du corps est compris comme un modèle de féminité qui rentre en contradiction avec celui prôné au sein du cercle familial. Pour les situations masculines, les individus semblent d'autant plus inquiéter en dehors du cercle familial (CEF, Education nationale, professionnels de soin dans le cadre d'une évaluation judiciaire, etc.), pour notamment certains propos ou comportements jugés subversifs pour l'ordre social. Autrement dit, les différentes modalités d'engagement radical islamiste suivant le genre impliquent des compréhensions et de surcroît des accompagnements eux aussi traversés par des logiques genrées. Face à l'engagement plutôt « *tourné vers le soi* » féminin (Bonelli et Carrié, 2018), il semble qu'il faille venir apaiser les corps, au contraire de l'engagement plutôt « *tourné vers les autres* » masculin (idem.) qu'il faudrait principalement contenir.

— Écrit par

Camille BAYSSAT · Doctorante en sociologie



RENCONTRE DU RÉSEAU NATIONAL SANTÉ ET RADICALITÉS À TOULOUSE

Depuis bientôt deux ans, des organisations présentes sur l'ensemble du territoire national et ayant pour objet principal d'œuvrer à la prévention de la radicalisation avec une entrée « santé », par le soin ou l'accompagnement, la formation, la prévention auprès des personnes directement concernées, des familles et des professionnels se réunissent régulièrement pour échanger sur leurs pratiques cliniques, leurs relations institutionnelles, leurs actualités.

Parmi ces organisations signalons le CRESAM de Toulouse, le CAPRI de Bordeaux, Terrapsy du Havre, l'Institut Jean Bergeret de Lyon, Radeo de Nîmes, la Pitié Salpêtrière de Paris et bien sûr le réseauVIRAGE du Grand Est.

Après une première rencontre lors du colloque « corps et radicalités » organisé par le réseauVIRAGE l'année dernière, c'était au tour du CRESAM de nous accueillir lors de son colloque du 17 octobre 2023 sur le thème : Nouvelles radicalités (survivalisme, spiritualités, masculinisme, violences etc.). Actualité des regards pour quelles implications cliniques ?

Comme à chaque rencontre, nous sommes surpris de constater à quel point les questionnements des uns croisent nos propres questionnements. Les nouvelles radicalités, c'est-à-dire l'élargissement du spectre des radicalités accompagné par nos équipes au-delà du djihadisme constitue en effet un objet de réflexion pour le réseauVIRAGE qui a proposé une série de webinaires sur le sujet.

Le programme du colloque était alléchant et les intervenants nous ont livré des réflexions qui continuent d'alimenter notre réflexion et notre clinique. Signalons tout d'abord l'introduction de Tristan Renard du CRESAM qui interroge, autour du concept « idéologie discrète », les radicalités quotidiennes qui parcourent notre société. Que ce soit le masculinisme, les violences éducatives, nous avons collectivement du mal à penser ces formes de radicalités en tant que telles et à les implémenter dans notre clinique.

— Écrit par
Bruno MICHON · Sociologue des religions

Dans un second temps, Donatien Le Vaillant, chef de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES) propose une réflexion autour des points communs et des divergences entre dérives sectaires et radicalisation. Certains phénomènes permettent aux deux concepts de s'entrecroiser comme ceux des « dérapeuthes » qui feront l'objet d'une journée d'étude Virage prochainement.

L'anthropologue Mélanie Gourarier propose dans une troisième conférence une réflexion autour des masculinités contemporaines à partir de son travail sur les « conseillers en séduction » qui occupent un espace conséquent dans les réseaux sociaux et sur les groupes masculinistes qu'elle a étudié de près. Pour elle, ces groupes ne constituent que la partie émergée de l'iceberg de l'idéologie discrète de la masculinité « douce » qui domine encore notre société.

Dans son intervention, elle décrit comment les groupes masculinistes reprennent les discours et techniques des groupes féministes (groupe de parole, présence sur les réseaux...) pour discréditer ceux-ci en posant le constat d'une crise des masculinités. Elle rappelle que ce constat existe depuis l'antiquité et qu'il a toujours permis aux hommes d'asseoir leur domination.

Par la suite Marwan Mohammed, sociologue au CNRS s'intéresse aux sorties religieuses de la délinquance. Au-delà de l'approche souvent stigmatisante qui fait de la religion un problème, il montre comment celle-ci constitue un moyen important de sortir « la tête haute » de la délinquance, c'est à dire de conserver les bénéfices sociaux durement acquis dans la phase délinquante tout en sortant de celle-ci.

Pour conclure, Laurène Audoin et Nathalie Canale, psychiatre et psychologue à l'UHSA proposent l'étude d'une vignette clinique et interrogent la place de la paranoïa dans la radicalisation violente.

Après ce colloque riche en réflexion, les équipes du Réseau se sont réunis pour discuter de leurs actualités et construire une charte du Réseau. Il s'agit là de moments de partage essentiels pour nos équipes, souvent isolées sur leur territoire sur la question de la radicalisation. Le prochain rendez-vous est pris, ce sera à Nîmes lors du colloque « parentalités de l'extrême » organisé par le Radéo, la structure d'accompagnement de la radicalisation portée par la Maison des Ados du Gard.

LA RADICALISATION, APPROPRIATION PAR L'ADOLESCENT DES SIGNIFIANTS SOCIÉTAUX DE PEUR

La question identitaire est centrale dans le processus adolescent : elle permet de se différencier, se subjectiver, s'individualiser. L'exposition des marqueurs identitaires est essentielle afin d'indiquer sa sortie de l'enfance et son passage à l'âge adulte. Mais cette monstration sera d'autant plus importante dans certaines situations où le processus adolescent d'individuation est escamoté au profit d'un collage identitaire, proposant l'illusion d'un passage direct vers l'âge adulte. C'est le cas dans de nombreux processus de radicalisation qui font l'économie de la séparation psychique, du deuil des objets parentaux et permet l'évacuation de l'angoisse de mort par le sentiment de toute-puissance infantile à travers le fantasme d'auto-engendrement ou de fusion d'avec la mère. Le groupe identitaire se substitue alors au groupe familial et à l'autorité parentale dans une dynamique d'autorité idéologique affiliative.

Dans les situations de radicalisation, le collage identitaire se fait par auto-catégorisation auprès d'un groupe ayant deux propriétés essentielles : d'une part ce groupe est perçu victime de préjugés, comme l'a défini Marc Sageman dans son concept de Communauté imaginaire de revendication politique. D'autre part, ce groupe identitaire doit être perçu comme présentant une menace pour la société.

Le travail des anthropologues montre que ce danger s'incarne depuis le début des sociétés humaines par 2 principales menaces : que les hommes retournent leur violence vers l'endogroupe (leur société d'appartenance) et que les femmes offrent leur fertilité à un exogroupe.

Dans cette dynamique de quête identitaire radicale, des adolescents en quête d'outils de rupture d'avec leur société, c'est-à-dire leur endogroupe, leur famille, vont ainsi s'approprier ces signifiants. Cela peut, par exemple, prendre la forme de légitimation de la violence contre la société, plus fréquemment chez les garçons, ou la conversion à l'islam avec port du voile chez les filles, vécue souvent avec grande inquiétude par les familles, vraisemblablement parce que cela indique leur disponibilité sexuelle et procréative pour une communauté perçue comme un exo-groupe. (Cela peut prendre des formes encore plus explicites comme le procès actuel d'une jeune femme qui était parti officier comme sage-femme pour DAECH).

La dynamique radicale offre ainsi à l'adolescent un moyen de résoudre la problématique identitaire en quittant son endogroupe et en y projetant sa rage.

En écho, face à cette menace, l'endogroupe adopte différentes positions :

- le rejet (familles qui signifient à leur enfant : « tu as choisi : tu ne fais plus partie de notre famille »)
- le contrôle (surveillance, détection, punition)
- le déni (« il n'y a aucun problème »)

La position soignante est, quant à elle, nécessairement différente. Elle consiste à venir interroger les dynamiques psychiques chez le sujet et dans le système familial qui ont conduit à une telle rupture, à une telle attaque envers leur endogroupe.

Deux aspects principaux sont cliniquement observés : d'une part un système familial rigide présentant une emprise intriquée ; d'autre part un besoin de vengeance face à des vécus traumatiques précoces. Ces aspects ont déjà pu être développés dans des articles et présentations précédentes.

— Intervention
Colloque de l'AFAR, Paris, le 10 février 2023

— Écrit par
Guillaume CORDUAN · Pédiopsychiatre & médecin référent

JOURNÉE D'ÉTUDES DU 17 OCTOBRE 2023 À TOULOUSE: LES NOUVELLES RADICALITÉS

Introduction de Tristan RENARD en tant que Coordonnateur CRESAM Occitanie sur la nécessité de travailler sur les différentes formes de radicalités au sens où Isabelle SOMMIER les définit, et sur leurs effets, dont la violence, mais aussi parfois la délinquance, voire l'isolement.

Argumentaire

Il est commun de désigner certaines formes contemporaines et très hétérogènes de comportements, d'engagements, de discours à travers le terme de « nouvelles radicalités ». Concernant des domaines variés, religieux, politiques, sociaux ou encore culturels, ces radicalités suscitent à minima des interrogations chez les professionnels travaillant auprès de différents publics (adolescents, détenus, adultes vulnérables, parents) voire des inquiétudes et des politiques publiques réactualisées lorsqu'elles représentent un danger (notamment du côté de la violence ou des emprises sectaires). Si le caractère « nouveau » de ces radicalités mériterait d'être nuancé, celle-ci concerne autant l'orientation de ces radicalités (nouvelles idéologies, nouvelles préoccupations) que la forme de ces engagements (logiques individualistes, bricolées, novatrices, logiques de retraits, etc.) Les professionnels sont souvent interpellés par ces phénomènes nouveaux : dans ce qui est perçu ou observé chez les patient.e.s ou usager.e.s, dans la façon dont ils ou elles peuvent être bousculés par ces derniers mais aussi dans les nouveaux objets professionnels développés (prévention de la radicalisation, intervention vis-à-vis des phénomènes sectaires, outils de désistance, etc.). Depuis 2017, le CRESAM-Occitanie mène ses missions de centre ressource à l'échelle de l'Occitanie (formation, réseau, soutien, recherche) auprès de tous ces professionnels en se gardant de distinguer trop nettement ces radicalités les unes des autres, dans la logique des découpages politiques, administratifs qui les désignent. Pour l'équipe du CRESAM-Occitanie, un engagement radical désigne un engagement qui constitue une rupture biographique lourde et une bifurcation vers un parcours unipolaire. Cette journée visera à questionner cet intérêt de penser les « nouvelles radicalités » sous l'angle de l'intervention des professionnels de différents champs : quelles sont les dynamiques psychologiques et sociales en jeu au sein de ces différents phénomènes ? Que peuvent-ils constituer de commun chez les usager.e.s des champs professionnels concernés ? Comment discerner, dans ces radicalités, les potentiels éléments d'inquiétude mais aussi les possibles ressources pour les personnes prises en charge ? Il s'agira de comprendre dans quelle mesure les nouvelles radicalités peuvent être un objet professionnel intéressant pour penser



leurs effets sur les parcours des personnes prises en charge : désistances, ressources ou au contraire violence, emprise.

Nouveaux phénomènes sectaires : entre embrigadements & radicalités. Intervenant de la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires).

Nouveaux Phénomènes sectaires: entre embrigadements et radicalités - MIVILUDES Donatien LE VAILLANT Ancien magistrat

Une différence fondamentale entre la problématique sectaire et celle des radicalités est qu'elles vont plus vite, parce qu'elles ne sont pas politiques.

Les processus de contrôles sont par ailleurs plus complexes parce qu'on risque très vite d'être dans le contrôle de la pensée. « Ils ont le droit d'y croire », « ça ne peut pas m'arriver », c'est sans importance ».

Or tous les publics sont possiblement victimes, même des personnes très éduquées, voire de haut niveau intellectuel, et même des psychiatres.

Ce sont des mouvements hybrides et polymorphes, qui se sont concentrés sur des questions religieuses pendant longtemps, de plus en plus sur des questions de santé. Or l'État maintient la liberté de croire, mais l'enjeu est de veiller à ce que les citoyens ne soient pas mis en danger par ces croyances dans une logique de respect du droit pénal.

Qu'est-ce qu'une dérive sectaire ?

Sur la base de l'expérience de la Miviludes, qui reçoit quelques 2 000 signalements par an, la dérive sectaire peut être définie comme suit :

La dérive sectaire

Il s'agit d'un dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois ou aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes. Elle se caractérise par la mise en œuvre, par un groupe organisé ou par un individu isolé, quelle que soit sa nature ou son activité, de pressions ou de techniques ayant pour but de créer, de maintenir ou d'exploiter chez une personne un état de sujétion psychologique ou physique, la privant d'une partie de son libre arbitre, avec des conséquences dommageables pour cette personne, son entourage ou pour la société.

La MIVILUDES observe le phénomène, coordonne l'action préventive, informe le public, sensibilise le grand public, développe le partenariat avec les associations d'aide aux victimes et répond aux signalements et demandes d'avis, par exemple des ministères. A noter que le nombre de signalements est passé de 2000 à 4000 par an entre 2015 et 2020.

Les dérives sectaires fonctionnent ensuite en suivant un processus :

- Séduction
- Déconstruction
- Reconstruction
- Consolidation.

Quelques faisceaux d'indices :

- Déstabilisation mentale
- Rupture avec les proches
- Difficultés financières
- Atteintes à l'intégrité physique
- Isolement grave et continu, mauvais traitements ou embrigadement des enfants (cf. travaux de Laurène DEROCHE)
- Contestation des institutions
- Détournement des circuits économiques traditionnels
- Difficultés voire impossibilité à se désengager.

Quelles frontières ? Des liens évidents avec le complotisme et/ou les radicalisations. De plus en plus aussi de naturopathes et autres soi-disant soignants qui proposent des méthodes de soins de type : ne pas manger ou de manger uniquement des légumes crus en lieux et places de traitements par exemple contre le cancer.

Du côté religieux, les témoins de Jéhovah sont toujours considérés comme une secte, mais aussi des groupes évangélistes radicaux comme le groupe « torrent de vie » qui organise notamment des thérapies de conversion en matière d'orientation sexuelle.

En santé, les dérives sectaires s'exercent de 3 manières :

- Dérives psychologisantes
- Par massages et autres techniques de manipulations
- Ingestions de substances diverses.

La lutte s'organise à l'appui du droit pénal (et de ses limites) et des ordres professionnels, avec un souci autour des professions non-conventionnées (mais les encadrer reviendrait à les reconnaître).

— Écrit par

Bruno MICHON · Sociologue des religions

MINEURS RETOUR DE ZONE IRAKO-SYRIENNE : LES DÉFIS MULTIPLES DE LA PRISE EN CHARGE

La question des mineurs de retour de la zone de guerre Irako-Syrienne soulève des enjeux complexes et délicats auxquels les autorités et les acteurs impliqués doivent faire face. La formation des 16 et 17 novembre 2023 organisée par la Direction de la Protection Judiciaire de la Jeunesse a exposé les différents aspects de la prise en charge des mineurs de retour sur le territoire français, en mettant l'accent sur les dimensions juridiques, sociales et psychologiques.

Des retours de zone encadrés

La gestion des mineurs de retour de la zone de guerre Irako-Syrienne requiert une approche intégrant les dimensions légales, sociales et psychologiques par la mise en place d'un processus précis pour garantir une prise en charge adaptée à leurs besoins complexes. Celui-ci repose sur un cadre juridique défini par des instructions interministérielles et la circulaire Justice du 18 octobre 2022 relative au suivi judiciaire des mineurs à leur retour de zones d'opérations de groupements terroristes (notamment la zone Irako-Syrienne). L'objectif de cette circulaire est d'organiser le retour de ces mineurs dans des conditions respectueuses du droit commun, en préservant l'intérêt supérieur de l'enfant et en permettant une prise en charge qui s'appuie sur les dispositifs de la protection de l'enfance.

A l'arrivée sur le territoire Français

Le processus de prise en charge des mineurs repose sur la communication entre le procureur de la République du lieu de prise en charge du mineur et l'autorité préfectorale, cette dernière étant chargée d'informer l'Agence Régionale de Santé (ARS) qui relaie vers l'établissement de soins en charge du bilan et également au Directeur Académique des Services de l'Éducation Nationale (DASEN) et aux forces de l'ordre.

Le procureur de la République du lieu de prise en charge du mineur saisit ensuite le Conseil Départemental en vue de la recherche d'un lieu de placement adapté à la situation du mineur, puis une Cellule Départementale de suivi pour la Prévention de la Radicalisation et l'accompagnement des Familles en formation Restreinte (CPRAF-R) s'organise sous l'autorité du procureur de la République et du Préfet en anticipation à l'arrivée du mineur.



Dimension psychologique et sociale

Souvent nés sur zone, les mineurs de retour présentent des traumatismes complexes liés à leur parcours qui nécessite une prise en charge spécifique, notamment par le biais de suivis psychothérapeutiques et psycho-traumatiques.

L'hôpital d'Avicenne à Bobigny dispose, depuis 2017, d'un service de psycho-trauma au sein du service de pédopsychiatrie. Il est dédié au soin et à l'accompagnement des enfants victimes de traumatismes vécus en zones de conflit, en particulier ceux liés à l'État Islamique.

L'équipe spécialisée est en charge de poser un premier bilan psychologique et d'évaluer le degré d'emprise, à l'arrivée des mineurs en France. Il est important de souligner qu'environ un tiers des enfants reçus jusque-là est né en France et a été

emmené, les autres sont nés sur zone. Le français reste néanmoins la langue principale des enfants. On note que les fratries sont majoritairement très nombreuses et formées de schémas tentaculaires, présentant toutes des profils singuliers.

Événements traumatisants

Le parcours des enfants emmenés en zone de guerre est d'abord marqué par des départs précipités et secrets, parfois déguisés en départs en vacances. Les voyages, souvent anxiogènes, impliquent le passage de frontières et la prise en charge par des groupes djihadistes, exposant les enfants à des expériences traumatiques dès leur arrivée. Bien qu'éloignés des zones de conflits, les enfants grandissent toutefois dans un climat où la violence est banalisée. Les codes sociaux sont dictés par l'État Islamique, il n'est pas rare que les enfants soient témoins de scènes d'extrême violence sur les espaces publics. En 2017, avec la chute de Baghouz, l'État Islamique ayant perdu son dernier territoire, des milliers de personnes ont pris la fuite et ont été prises dans des scènes de guerre. La famine qui s'est progressivement installée a conduit des mères et leurs enfants, des enfants orphelins, à se réfugier dans des camps. Parmi eux on compte plusieurs centaines de femmes et d'enfants de nationalité française.

Les camps d'Al Hol et de Roj, tous deux situés en Syrie et gérés par les autorités Kurdes, marquent encore d'avantage les événements traumatiques par la présence de la police des mœurs et de personnes radicalisées qui contribuent à l'atmosphère angoissante. La maltraitance est souvent liée à des carences alimentaires et intellectuelles, les enfants disposent de très peu de stimulations pour leur développement intellectuel. Les conditions de vie dans ces camps sont chaotiques, le manque de soins, les pandémies, la peur et l'angoisse, sont des facteurs du développement de traumatismes complexes. On note également les naissances dans des conditions extrêmement insécurisantes et les angoisses maternelles transmises in utero.

Les conditions de vie dans les camps Kurdes, marquées par la maltraitance et la violence, contribuent à la complexité des traumatismes. Les événements traumatisants vécus par ces enfants, depuis des départs précipités jusqu'aux conditions de vie dans les camps, accentuent la nécessité d'une approche minutieuse de la prise en charge.

Prise en charge minutieuse

Bien que des mesures soient appliquées par le protocole Cazeneuve, pour alléger la brutalité de la séparation mère/enfant, il n'en reste pas moins une dimension déchirante marquée par des liens mères/enfants très forts. Avant leur arrivée en France, la plupart des enfants n'ont jamais quitté leur mère, la vie en zone de guerre Irako-Syrienne et/ou dans des camps Kurdes est une seule et unique réalité pour ces enfants qui ne sont pas en mesure d'évaluer ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, les violences ont été jusque-là leur normalité. Les relations mères/enfants sont très fusionnelles, elles sont leur seule figure d'attachement. L'incarcération des mères, à leur arrivée en France, est vécue comme incompréhensible pour les enfants.

L'équipe de soins du service de psycho trauma d'Avicenne témoigne de la difficulté à établir une anamnèse en raison de l'absence des parents. La parole est peu présente chez les enfants, par conséquent il est difficile pour les professionnels de soins de pouvoir poser un diagnostic post traumatique en raison du peu d'éléments historiques. On constate toutefois que les enfants adoptent un comportement d'hyper adaptabilité, le recul n'étant pas encore suffisant pour témoigner d'une technique de survie liée aux multiples traumatismes vécus, cela reste néanmoins un indicateur fort du besoin d'un accompagnement adapté. La culture du soin psychothérapeutique étant quasi inexistante jusqu'à leur arrivée en France, l'alliance thérapeutique se présente comme un véritable défi à relever. Pour les acteurs sociaux, la relation de confiance est également extrêmement difficile à établir. Compte tenu des traumatismes complexes résultant de leur parcours, la dimension psychologique et sociale de ces mineurs souligne bien l'importance d'une prise en charge spécifique alliant soin et dimension sociale.

Le rôle des femmes dans le djihad

Géraldine Casutt, Directrice du dispositif Suisse InExtremis, chercheuse associée à l'Université de Fribourg (UNIFR) et Responsable de mission en prévention de la radicalisation à Lausanne, soulève des questionnements cruciaux sur le rôle des femmes dans le djihadisme. Son analyse explore la dimension genrée de la radicalisation, interrogeant la place des femmes et examinant les conditions des femmes au sein d'organisations violentes. Déconstruisant les stéréotypes qui les présentent principalement comme des épouses, des mères, des veuves, et suggérant un engagement accidentel associé à celui des hommes, Géraldine Casutt cite la sociologue Coline Cardi, auteure de « *Penser la violence des femmes* », pour mettre en évidence les biais de genre et la tendance à percevoir les femmes comme des victimes.

Femme de jihadiste ou femme jihadiste

Parfois imaginées comme des femmes soumises, follement amoureuses et naïves, quittant une vie de tous les possibles pour rejoindre un homme bourreau et une prison, Geraldine Casutt aborde la question de la femme de jihadiste en analysant comment la motivation du mariage est utilisée d'abord comme le moyen d'accéder à un tuteur pour rejoindre l'Etat Islamique. Rappelant que pour accéder à l'Etat Islamique, une femme, considérée comme mineure, doit avoir un tuteur, autrement dit un mari, tels que l'exigent les codes de l'EI. Soulignant les biais de genre qui représentent les femmes comme passives et inoffensives, la responsable de la mission de prévention de la radicalisation met l'accent sur la réduction des mesures de prévention envers les femmes, considérées comme moins dangereuses.

Les femmes djihadistes n'ont pas la prérogative de la violence d'attaque, l'Etat Islamique ne reconnaît pas les actes d'attaques terroristes commis par les femmes djihadistes. Bien que formées à manier les armes, ce n'est qu'en cas de défense qu'elles doivent pouvoir combattre. Leurs fonctions dans le projet sociétal djihadiste est autre, Geraldine Casutt met l'accent sur la distinction entre la djihadiste et la femme de djihadiste. Il est essentiel de comprendre le statut complexe des femmes et leurs fonctions au sein de l'organisation terroriste. Ce n'est pas parce qu'elles ne combattent pas aux côtés des hommes que les femmes djihadistes sont passives. L'implication et l'adhésion des femmes dans les principes djihadistes est égale à celui des hommes. Le djihad féminin se caractérise par la représentation du rôle des femmes qui leur est propre: épouse, mère, veuve et qui prend son sens dans un répertoire djihadiste dont elles ont endossé la thèse fondamentale. Si les fonctions d'épouses et de mères peuvent donner le sentiment qu'elles sont reléguées à une forme de passivité, il ne faut pas sous-estimer leur soutien indéfectible à la cause et à leur mari.

Géraldine Casutt met en avant trois points forts pour comprendre le rôle des femmes et des enfants djihadistes:

→ **Légitimité au sein de l'Etat Islamique:** Le terme « mère jihadiste » va au-delà de sa signification première. Reconnaisant les familles comme des éléments constitutifs de cet « Etat » la place de la mère sert à différencier l'EI d'un simple groupe armé. La présence des femmes, des enfants et des familles devient cruciale pour conférer une légitimité à l'Etat, soulignant que la société ne peut exister sans la structure familiale, et sans famille il n'y a pas d'Etat.

→ **Incarner les valeurs morales:** Les femmes incarnent les valeurs morales de la société, elles symbolisent la pureté et l'honneur. En agissant comme des gardiennes de la transmission des principes fondamentaux, les mères djihadistes contribuent à pérenniser l'idéologie de l'EI au-delà des frontières géographiques. La maternité devient un moyen de pérennisation idéologique, ancrant les valeurs de l'EI dans les générations futures.

→ **Propagande djihadiste et impact social:** Au cœur de cette dynamique, les enfants jouent un rôle crucial. Alors que les jeunes enfants français apprennent les différents aspects de la vie quotidienne, vont à l'école et s'affairent à leurs activités extra scolaires, les enfants dans les zones contrôlées par l'EI sont exposés à une propagande djihadiste intense. Des images d'enfants armés, portant des grenades et une ceinture d'explosifs, illustrent la manière dont l'EI exploite le potentiel des enfants pour renforcer son idéologie. Les médias de l'EI présentent ces enfants comme des symboles de la continuité de la lutte, renforçant l'idée qu'ils sont des « djihadistes en puissance ». Cette manipulation de l'image des enfants interroge la perception sociale des femmes et de leurs enfants dans ces zones de conflits.

« Il y a plusieurs façons de faire la guerre »

« Il y a plusieurs façons de faire la guerre » souligne Geraldine Casutt. Les guerres contemporaines ne se limitent pas aux champs de bataille traditionnels. La manipulation des rôles familiaux, la légitimation par la présence des femmes et l'instrumentalisation des enfants soulignent que la guerre peut être menée de multiples façons. Comprendre ces dynamiques est crucial pour aborder les aspects psychologiques, sociaux et idéologiques de la présence des femmes au sein de l'Etat Islamique, ouvrant la voie à des études plus approfondies sur la nature complexe de la radicalisation et de la pérennisation idéologique dans les zones de conflit.

— Écrit par

Catherine SCHNEIDER · Éducatrice spécialisée

RETOUR SUR UN CAFÉ INFO PROPOSÉ PAR LA MAISON DES ADOS DU HAUT-RHIN LE 16 NOVEMBRE 2023

Annoncé comme tel:

« Une approche ethnoclinique des adolescents à travers différentes cultures du monde » animé par M Ravi SIVANANDAME, Psychologue Ethnoclinicien, Mme Marie-Dominique PALMIER Educatrice Spécialisée formée à la médiation ethnoclinique au sein de l'ARSEA et Yazida SLAMANI Historienne des religions intervenant à la Maison des Adolescents de Strasbourg et au sein du réseau VIRAGE.

Nous sommes intervenus au lycée Roosevelt de Mulhouse devant plus d'une soixantaine de personnes, certaines étaient en distanciel.

En préambule une présentation de nos marmites (notre fabrication anthropologique) ceci pour nous humaniser auprès de la salle.

Puis les collègues ont présenté le dispositif d'éclairage Ethnoclinique porté par l'ARSEA. Et j'ai précisé quant à moi quelle est la place du témoin dans le cadre d'une médiation.

Pour rendre plus intelligible notre propos nous sommes appuyés sur une vidéo de Monsieur **Hamid SALMI** initiateur du concept de médiation Ethnoclinique et qui nous a tous trois formés à la Maison des Mondes de Marseille.

Cette vidéo intitulée « Les systèmes de pensée ou l'inconscient ethnique » vient étayer le déroulé de nos propos.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=BEKEHnN8clo>

La salle réagit, les questions fusent, et pour entrer encore plus dans le concret nous proposons coup sur coup deux autres vidéos

Celle de **Abdessalem YAHYAOU**: sur le lien parents-ados en contexte d'immigration

→ <https://www.youtube.com/watch?v=YAwYafTxY94>

Et celle de **Marie Rose MORO** sur les adolescents et l'interculturalité

→ <https://www.youtube.com/watch?v=kj6CFxYv0Ze>

Toujours autant de questions et pas assez de temps pour approfondir et parler de la substantifique moelle de la médiation Ethnoclinique: La langue, elle, n'est pas évoquée durant le café info pro, mais ci-dessous des liens vers des vidéos qui abordent le sujet:

D'une langue à l'autre

Réalisé et écrit par **Nurith Aviv**

L'hébreu qui, pendant des siècles, fut une langue sacrée, langue d'écriture et de prière, est désormais une langue du quotidien en Israël. Mais si cet hébreu a pu s'imposer en quelques décennies cela n'a pas toujours été sans violence envers les langues parlées avant.

→ <http://nurithaviv.free.fr/misafa/misafa.htm>

Passer d'une langue à l'autre, le cas des enfants migrants

Entretien avec **Marie Rose MORO**

→ <https://www.youtube.com/watch?v=WwcGUuCpzXs>

Un extrait du questionnaire de satisfaction complété en fin de journée met en évidence le souhait d'avoir davantage d'illustrations de cas cliniques:

A la question: **Avez-vous d'autres attentes, et, si oui, de quelle nature?**

« Des témoignages de familles, de jeunes, de professionnels qui bénéficient du dispositif. J'aurais apprécié entendre + de témoignages sur « qu'est-ce que cela a apporté à la situation après cette approche Ethnoclinique? » ».

Rendez-vous est donc pris pour un deuxième café info pro qui est programmé le jeudi 5 décembre 2024 au Lycée Roosevelt par la MDA68.reseau de veille

— Écrit par

Yazida SLAMANI · Médiatrice Ethno-clinicienne



Accompagnement

L'ALIÉNATION PARENTALE : ENTRE ENDOCTRINEMENT SECTAIRE ET PASSAGE À L'ACTE VIOLENT

L'aliénation parentale est un ensemble complexe de mécanismes qui amènent un enfant à rejeter un parent sans justification apparente sous l'influence de l'autre, souvent observé lors de séparations. Une condition nécessaire, mais non suffisante, de l'aliénation parentale est qu'un parent ait des comportements aliénants envers l'enfant. Ces comportements incluent la critique de l'autre parent, l'obstacle aux contacts et parfois de fausses allégations de maltraitance.

L'aliénation parentale est à penser comme un phénomène systémique, que chaque membre impliqué peut renforcer, même non intentionnellement. Dans certains cas, le système implique d'autres personnes, comme par exemple des proches du parent aliénant (grands-parents, amis, nouveau partenaire, etc.) qui alimentent l'aliénation ou en sont même à l'origine.

Mécanismes psychologiques communs avec l'endoctrinement sectaire

Les mécanismes de l'aliénation parentale évoquent des mécanismes fréquents dans l'endoctrinement et l'embrigadement : les leaders charismatiques, les prosélytes et les recruteurs se présentent fréquemment à leurs victimes comme des parents de substitution, à la tête d'une néo-famille. Ils ont tendance à disqualifier les parents des nouveaux adeptes en les présentant comme de mauvais parents, qui ne les auraient pas assez aimés ou protégés, qui ne les auraient pas guidés sur la bonne voie, voire qui les auraient maltraités ou abusés.

Les prosélytes utilisent ainsi souvent des techniques de sujétion qui suscitent de faux souvenirs induits (d'abus sexuels, notamment) et peuvent modifier considérablement les représentations qu'avaient les personnes de leurs parents. Cette diabolisation des parents (ou des proches, voire plus largement de la société), permet aux recruteurs de prétendre offrir à leur victimes un refuge, un havre de paix, chaleureux et enveloppant.

Que ce soit dans l'aliénation parentale ou dans l'endoctrinement, on observe des mécanismes de sujétion subtiles, qui ne consistent pas seulement à induire des idées chez la victime, mais à transformer des ressentis ou des pensées qui viennent

d'elle. Il peut s'agir d'amplifier, de minimiser ou de réinterpréter des cognitions ou des émotions authentiques. Ces stratégies, plus efficaces et durables que la simple induction, peuvent aboutir à ce que la victime ait le sentiment d'adhérer intimement au discours qui lui a été insufflé.

Dans des situations sévères d'aliénation parentale, on retrouve également des comportements qui consistent à modifier l'identité de la victime en la renommant, à l'instar des noms initiatiques parfois utilisés dans les sectes ou les mouvements radicaux. Le parent aliénant peut ainsi s'adresser à l'enfant avec un autre prénom, changer son nom de famille d'usage auprès des institutions, voire tenter de changer son nom à l'état civil. Dans l'endoctrinement sectaire, cette redéfinition de l'identité peut être beaucoup plus profonde : le leader charismatique cherche à transformer la personnalité entière de l'adepte.

Il existe aussi des différences importantes quant aux motivations qui sous-tendent ces différentes formes d'emprise. Alors que dans l'aliénation parentale simple, le rejet de l'autre parent est une fin en soi pour le parent aliénant, dans l'endoctrinement, l'aliénation parentale est plutôt un moyen, utilisés à d'autres fins (extorquer de l'argent, obtenir l'allégeance absolue voire le sacrifice du recruté, imposer des actes sexuels, etc.).

Combinaison de l'aliénation parentale avec l'endoctrinement sectaire

Parfois, l'aliénation parentale coexiste avec l'endoctrinement sectaire. Un parent aliénant peut entraîner son enfant dans des idéologies radicales, renforçant le rejet de l'autre parent. La radicalisation idéologique et l'aliénation parentale partagent des mécanismes communs, comme le rejet de toute contradiction et la diabolisation complète de l'autre parent. Ce processus peut mener à des violences psychologiques, verbales et physiques de l'enfant envers le parent rejeté.

Notre équipe du réseau VIRAGE a été confrontée à des situations où se combinaient radicalisation idéologique et aliénation parentale. Un même parent a pu ainsi impliquer son enfant à la fois dans des idées et des agissements radicaux liés à une

idéologie (fondamentalisme religieux, militantisme politique, etc.) ou à une théorie du complot, et dans des idées et un rejet radical vis-à-vis de l'autre parent. Dans certaines situations, les deux domaines idéels étaient liés (l'autre parent était rejeté pour des motifs idéologiques ou religieux).

Les chaînes de causalité peuvent aller dans un sens ou dans l'autre. Dans certains cas, la radicalisation idéologique est première et l'aliénation parentale en est la conséquence ; dans d'autres, c'est l'aliénation parentale qui entraîne secondairement une radicalisation des idées concernant un trait de l'autre parent (son sexe, son appartenance religieuse, ses origines, etc.).

Dans d'autres situations, les emprises sont successives ; par exemple, un jeune se défait d'une aliénation parentale ou d'une emprise familiale en adhérant à une emprise sectaire ou idéologique.

Cette combinaison entre deux phénomènes en apparence très différents – les idéologies radicales et l'aliénation parentale – nous a permis d'identifier de nombreux mécanismes communs.

Dans les deux cas, les personnes adhèrent avec certitude à une vision (du monde, de l'autre parent) sans nuance et développent un « discours clos », imperméable à la contradiction. Toute information, comme son contraire, est interprétée de manière à renforcer la croyance centrale. Ainsi, dans l'aliénation parentale, le parent rejeté aura tort quoi qu'il fasse ; par exemple, s'il insiste pour voir l'enfant, ce comportement sera interprété comme une volonté d'emprise, et, s'il renonce à le voir, ce retrait sera vu comme un signe de négligence. Ces discours sont sans nuance, sans ambivalence : l'enfant aliéné décrit le parent rejeté comme étant entièrement mauvais, dans tous les domaines, et se montre souvent incapable de pouvoir évoquer le moindre souvenir agréable le concernant. Comme pour la radicalisation idéologique, les tentatives d'interroger la cohérence de la croyance ont généralement pour conséquence de la renforcer.

L'aliénation parentale, comme la radicalisation idéologique, peut mener à la violence psychologique, verbale et physique : un enfant rejeté peut se montrer cruel envers le parent rejeté, l'insulter, s'en prendre à ses affaires ou à ses proches, le frapper, fuguer, ou se mettre en danger (par exemple se blesser lui-même afin d'alléguer par la suite des maltraitances qu'il subirait de la part du parent rejeté).

On retrouve enfin, dans l'aliénation parentale, les phénomènes de huit clos cognitif ou de « délire partagé » qui nourrissent la radicalisation violente : le parent aliénant et l'enfant aliéné (ou les enfants aliénés) forment, parfois avec d'autres personnes (grands-parents, amis du parent aliénant, etc.) un « groupe de croyants » qui se confortent mutuellement dans

leurs certitudes sur le parent rejeté, de plus en plus déconnectées de la réalité.

C'est peut-être parce que la radicalisation idéologique et l'aliénation parentale reposent sur des mécanismes communs, que les deux phénomènes nous sont apparus conjointement dans plusieurs situations. Même si les idées qui nourrissent une aliénation parentale ne relèvent souvent pas d'une idéologie politique, religieuse ou ésotérico-spirituelle mais sont plutôt spécifiques à une intimité familiale, le phénomène d'aliénation parentale peut être interprété comme une forme intime de radicalisation, à la fois relationnelle et psychologique.

Transgression et passage à l'acte violent

Dans l'aliénation parentale, le parent aliénant peut encourager l'enfant à transgresser des règles, à mentir et à se montrer violent envers l'autre parent. Dans ces cas, le parent légitime la transgression, y compris des lois fondamentales de la société. Ces comportements rappellent ceux observés dans l'endoctrinement sectaire et la radicalisation, où les personnes peuvent transgresser les lois et adopter des comportements violents. L'aliénation à une secte ou à un groupe radical peut mener un recruté à transgresser toutes les lois, voire à tuer ou à sacrifier sa propre vie. Comme dans l'aliénation, on observe une perte de l'esprit critique et de l'empathie, qui lève l'inhibition et permet le passage à l'acte. Le risque auto-agressif est présent tout autant dans la sortie de secte, que dans la déradicalisation ou la désaliénation. La sortie de l'emprise peut en effet susciter un effondrement psychologique, propice au passage à l'acte suicidaire.

Des prises en charge complexes

L'aliénation parentale, comme l'endoctrinement, est une forme de maltraitance psychologique complexe à traiter. La prise en charge nécessite des interventions coordonnées et de longue durée impliquant professionnels de l'enfance, travailleurs sociaux et magistrats. Dans les cas accompagnés par le réseau VIRAGE, la difficulté est accrue par les composantes idéologiques de certaines situations.

— Écrit par

Sébastien Dupont · Psychologue, thérapeute familial
Alice DALAINE · Psychologue clinicienne & thérapeute familial

COLLABORATION AVEC LE DISPOSITIF D'ÉCLAIRAGE ETHNO-CLINIQUE DE L'ARSEA

Le Dispositif d'Éclairage ethno-clinique de l'ARSEA existe aujourd'hui depuis 6 ans et son activité ne fait que croître car il répond à nombre de questions que se posent les professionnels confrontés à des freins culturels dans l'accompagnement des familles.

Le dispositif a été imaginé par Jean DUMEL (ex Directeur SIE 68 /ARSEA) formé par l'équipe marseillaise de la Maison des Mondes, il a ensuite demandé à des membres de son équipe d'également suivre cette formation afin d'étayer, d'étoffer l'équipe. Le premier envoyé fut Ravi SIVANANDAME psychologue, vint ensuite Marie-Dominique PALMIER éducatrice spécialisée, et Barbara fraîchement initiée. Le Service d'Investigation Educative de Riedsheim compte donc aujourd'hui trois personnes officiant au sein du dispositif, Monsieur DUMEL étant aujourd'hui retraité.

Ainsi ce service de l'ARSEA me sollicite régulièrement en tant que témoin, me permettant de continuer à pratiquer au sein de médiations.

Place du témoin.

Le témoignage en médiation ethno-clinique est une parole, un récit qui part de l'intérieur de ce que nous sommes au travers de notre propre fabrication anthropologique.

Le témoin a un rôle bicéphale puisqu'il a dans le cadre des médiations suivies, la fonction de témoin et d'interprète, il est le locuteur de la langue première des familles.

Plus précisément lorsqu'on est rompu à l'exercice de médiation ethno-clinique on joue un rôle d'intermédiaire, de passeur entre les univers linguistiques, culturels, et dans mon cas ce sont les mondes nord-africains. De fait le témoin initie les professionnels demandeurs, les stagiaires, parfois les psychologues à son monde d'appartenance et à celui de la famille car il s'engage aussi en témoignant.

Pour les familles il est probablement le point d'attache, de repère, le facilitateur, il permet la rencontre entre les parties prenantes de la médiation.

Il apporte un éclairage sur les terminologies linguistiques, sur la géographie. Ses connaissances du terrain contribuent à une appréhension voire compréhension de la dimension sociale et

culturelle, il laisse la dimension psychique aux professionnels en charge de la médiation, souvent des psychiatres ou des psychologues.

Traduction des mondes

Le témoin interroge le collectif jamais l'individuel, il tente de traduire la logique des mondes.

Vignette clinique en illustration.

Déroulement d'une médiation.

La médiation se déroule en deux parties, deux temps : les animateurs d'une part et des équipes de professionnels d'autre part (1er partie, 1er temps), médiateurs, équipe et famille (2ème partie, 2ème temps si la situation ne se débloque pas)

- Présentation de sa fabrication le « *qui nous sommes* », en respectant l'ordre suivant : le plus initié dans la médiation, ensuite le témoin, l'équipe demandeuse et pour finir le dernier animateur. **C'est le temps de l'humanisation.**
- Ensuite l'équipe demandeuse expose la situation et pourquoi elle sollicite une médiation. C'est la deuxième phase.
- Dans la troisième, les animateurs de la médiation palabrent, le témoin ordonnance et traduit les logiques des mondes d'appartenance de la famille, on termine par émettre des hypothèses quant à la situation.

Dans le cas présent c'est une deuxième phase de médiation avec la présence de la famille et des professionnelles qui l'accompagne, la première n'ayant pas été suffisamment appréhendable pour les professionnels demandeurs.

Situation : jeune signalé pour apologie du terrorisme après visionnage de vidéos de propagande.

L'ambiance est tendue, les parents sont à saturation des rendez-vous qui leurs sont imposés dans le cadre du suivi du jeune. La coopération va être difficile d'autant que l'exercice peut être perturbant pour les néophytes, en premier lieu du

fait de la présentation et en second par le silence qui est de mise lorsque les animateurs ont la parole. En effet chaque composante de la médiation a son propre temps de parole et ce à tour de rôle, la règle étant de ne pas poser de question et de ne pas couper la parole.

Précisons que le jeune ne s'est pas présenté lors du tour de table comme c'est toujours le cas en médiation avec les mineurs.

Suite à la présentation de la situation, mes collègues débutent leurs palabres (dans les sociétés traditionnelles, assemblées réunissant les membres de la communauté et où s'échangent des informations), ils interrogent **le dehors** c'est à dire **les mondes de la situation** présente en évoquant les leurs. En effet on ne va pas vers **le dedans** qui représente **le psychisme** afin d'éviter de braquer la famille. Ils introduisent le témoin pour qu'il évoque la dimension de fabrication des mondes relevant de cette situation.

Je commence par mener mon questionnement en utilisant le discours indirect au sujet des groupes d'appartenance des parents car ils ont peu développé le sujet lors de leurs présentations. J'évoque ensuite les différents rites de passage coutumiers.

J'observe de plus en plus de raideur chez le père : il ne comprend pas le but de cette façon d'aborder le sujet et surtout il ne voit pas à ce moment-là vers où nous cheminons.

Les collègues reprennent le fil de la médiation celle-ci semble avoir capté l'attention du jeune, l'éclairage sur les mondes d'appartenance de ses parents suscite son intérêt car il interpelle directement son père, nous rappelons la règle du silence et poursuivons.

C'est sur la question des invisibles que la bascule s'opère, lorsque j'évoque mes invisibles plus précisément « *mes morts* » et que je nomme les lieux où ils reposent. Nous sommes quasiment arrivés au terme de la médiation et la volonté de s'exprimer surtout chez le père devient urgente, nous faisons fi du cadre (car c'est souvent très compliqué avec les familles) et le laissons prendre la parole.

L'accueil du jeune dans le monde a été respecté via la récitation de la profession de foi à l'oreille du nouveau-né. Le jeune découvre cet élément avec surprise. Les morts sont au pays, au village. Quel village interroge le jeune ? Nous découvrons que le jeune connaissait le pays de son père via des séjours touristiques en hôtels loin de ses invisibles et sa demande est là « *je veux aller sur la terre de mes ancêtres* ». Le père acquiesce et promet de conduire son fils sur les terres ancestrales. Il sourit et comprends notre cheminement à présent.

Le défaut de transmission du père, sa mise en place de blancs mémoriels dans le registre de la langue, de son histoire a conduit ce jeune à se trouver un groupe d'appartenance étranger. La re filiation par ce voyage qui sera initiatique va retisser les liens distendus entre le père et le fils. Depuis cette promesse du retour, le jeune est sorti des radars des suivis, et le père nous a remercié.

— Écrit par

Yazida SLAMANI · Médiatrice Ethno-clinicienne

L'OBLIGATION DE SOINS ET L'ALLIANCE THÉRAPEUTIQUE AU CŒUR DU SUIVI DES PERSONNES ACCOMPAGNÉES PAR LE RÉSEAU VIRAGE

L'article 132-45 du code pénal, dans son alinéa 3, établit de façon catégorique l'obligation pour certains individus de se conformer à des mesures de traitement ou de soins, allant jusqu'à l'hospitalisation si nécessaire. Cette disposition légale impose un cadre contraignant dans l'idée de garantir le bien-être et la réhabilitation des personnes concernées.

Dans ce contexte d'obligation, le réseau VIRAGE se positionne en tant qu'acteur essentiel de l'accompagnement des usagers pouvant avoir connu une 'incarcération ou une condamnation. En offrant un suivi psychologique adapté, il permet une transition progressive vers un espace de parole sécurisé, favorisant ainsi l'expression des différentes facettes de l'individu au-delà de son passé judiciaire. C'est dans cet espace de parole sécurisé que naissent des paroles qui n'ont parfois jamais été exprimées ou entendues.

Par le biais du nouage d'une alliance thérapeutique, les notions de bien/mal-être et bien vivre ensemble rencontrent les trajectoires individuelles des personnes accompagnées. Cette alliance thérapeutique qui se noue au sein d'une relation mise en place par obligation, relation somme toute singulière il faut bien le reconnaître, s'avère être à la fois un travail complexe et un pilier fondamental du processus de soin.

En effet, au-delà de l'appellation d'obligation, cette alliance offre un terrain propice à l'exploration des émotions, des relations interpersonnelles et des expériences subjectives à la fois de la personne accompagnée et de la personne accompagnante, créant ainsi un espace de travail thérapeutique riche en découvertes dans l'objectif d'activer la résilience du sujet rencontré.

Le concept de transfert et de contre-transfert occupe une place prépondérante dans cette dynamique relationnelle. La rencontre entre le sujet et l'analysant peut, et va, susciter des émotions intenses et des réactions inconscientes de part et d'autre. Le travail thérapeutique repose sur la mise en lumière de ces mécanismes inconscients dans l'espace particulier qui naît de la rencontre entre la personne accompagnée et le professionnel accompagnant. En découvrant et en reconnaissant certains des schémas qui ont mené à s'exprimer au travers d'un acting violent, il peut être possible d'approfondir la compréhension de soi qui permettra d'avancer vers un mieux-être psychique et social. Du récit de certaines rencontres naissent des points d'achoppement que je qualifierai de contre-transfert, l'affect ressenti par le professionnel lors du récit d'une personne accompagnée active également des schémas de son côté qui peuvent parfois permettre d'approfondir le lien qui noue la relation entre les deux protagonistes. Lorsque ce nouage est pérenne un réel travail psychique se met en place au travers des séances proposées.

Les locaux accueillants du réseau VIRAGE deviennent ainsi le lieu de ces rencontres humaines profondes, où l'obligation se transforme en opportunité pour chacun de cheminer la (re) construction d'un soi capable de souplesse et d'adaptabilité.

— Écrit par
Geoffroy KLIMPEL · Psychologue clinicien, psychanalyste

LE MENTORAT DANS L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE: RÉAPPRENDRE LA VIE ET LA RELATION À L'AUTRE

La relation éducative spécialisée est une prise en charge qui n'a de cesse de s'adapter de façon particulière au regard de la singularité de chaque personne accompagnée. Le caractère multifactoriel dans les situations de radicalisations violentes nécessite souvent de faire preuve de créativité dans la posture éducative, il peut arriver que l'accompagnement s'apparente à ce que l'on qualifie de mentorat qui, comme le souligne Philippe Gaberan¹, est synonyme d'une relation éducative de qualité. Ce concept va bien au-delà de la simple transmission de connaissances. Il s'agit d'un processus profondément humain d'accompagnement et de réhabilitation psychosociale.

Lorsqu'on aborde la question de l'accompagnement des personnes concernées par le phénomène de radicalisation violente, il est essentiel de comprendre le poids des événements et des processus qui ont conduit ces personnes sur cette voie. Souvent, il s'agit de personnes vulnérables, fragilisées par des souffrances et des traumatismes, ayant complètement rompu

Le parcours de Lola

Lola a 23 ans, elle est suivie par notre équipe depuis septembre 2020. En outre, Lola est prise en charge par un service de psychiatrie en hôpital de jour. Le parcours de vie de Lola est marqué par la succession d'événements traumatiques qui l'ont amené, à un moment donné, à emprunter la voie de la radicalisation islamiste via les réseaux internet. Concernant sa radicalisation, Lola s'exprimera en ces termes « *Ça m'a permis de sortir de sortir d'une passivité mortifère ; J'ai eu l'impression d'avoir une place dans un groupe, d'être quelqu'un ; Je voulais faire mal, comme on m'a fait mal.* »

Les éléments de l'histoire de Lola mettent en évidence un parcours de vie criblé d'événements traumatisants: Les parents de Lola se séparent quand elle a 2 ans. Son père s'installe en Allemagne, elle passe du temps avec lui durant les vacances scolaires. Sa mère s'installe avec un nouveau compagnon et oblige Lola à l'appeler Papa tout en lui interdisant de parler

avec les normes sociales établies. Dans de telles situations, le travail d'équipe du réseau VIRAGE fonctionne selon une approche pluridisciplinaire: psychiatrique, psychologique, sociologique et culturelle. Dans les situations les plus marquées par la souffrance et les traumatismes, l'accompagnement tend plutôt vers un voyage de réapprentissage de la vie. Cela commence par des moments simples mais profondément significatifs. Apprendre à renouer avec l'ouverture à autrui, à réapprendre la notion de confiance et à retrouver le plaisir dans les activités simples de la vie quotidienne. Le mentorat dans ce contexte spécifique revêt une importance capitale.

L'éducateur mentor n'est pas seulement un guide, mais aussi celui qui sait en dire quelque chose, force d'expérience. À travers cet accompagnement individualisé et bienveillant, l'éducateur mentor tend à aider la personne à reconstruire ses repères, à restaurer sa confiance en elle-même et en autrui.

de son père à la maison. De ses 4 ans à ses 15 ans, Lola va subir au quotidien des violences physiques, verbales et psychologiques de la part du compagnon de sa mère.

Ses sorties sont strictement contrôlées et elle connaît très peu le monde extérieur. Lola dénonce des violences sexuelles de la part du compagnon de sa mère et de la part d'autres hommes de l'entourage de ses parents. A 16 ans, elle exprime le souhait de vivre chez son père et sa mère finit par consentir à sa demande. Elle a vécu seulement un an chez son père car il décède dans un accident sur son lieu de travail. Après le décès de son père, Lola retourne au foyer maternel.

A 18 ans elle se convertit à l'islam en fréquentant des amis rencontrés sur des réseaux sociaux, ceux-ci la mettent en contact avec un imam. Sa mère découvre sa conversion et réagit violemment en la mettant à la porte. Livrée à elle-même et

¹ Gaberan, P. (2012). L'ami Mentor. Dans: Jean Brichaux éd., L'éducateur d'une métaphore à l'autre: Parler autrement de l'éducateur... (pp. 103-110). Toulouse: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.brigh.2012.01.0103>

sous l'influence de cet imam, elle se marie religieusement avec le premier homme qui lui est présenté et s'installe avec lui. Elle dira : dès le début de la relation il m'impressionnait et il contrôlait tous mes faits et gestes. Quelques mois après leur rencontre, Lola est enceinte. Après l'accouchement, durant deux ans elle sera séquestrée par cet homme qu'elle connaît à peine. Durant ces deux ans, elle s'enfonce dans une dépression sévère. Elle décrit un quotidien où elle passait son temps à ne rien faire et à ne rien dire en utilisant son enfant comme objet de consolation. C'est durant cette période de séquestration que Lola adhère à une pratique plus rigoriste de la religion, notamment un groupement de la mouvance salafiste via les réseaux sociaux.

Le mentorat dans l'éducation spécialisée: une approche décalée au profit de l'expérience de la rencontre

En tant qu'éducatrice spécialisée au sein du réseau VIRAGE, j'ai constaté qu'il était pertinent d'adopter une approche décalée pour favoriser une proximité différente dans cette situation. Cette démarche vise alors à compléter les interactions habituelles avec les professionnels de la santé mentale et du système judiciaire. L'expérience significative de cette approche a été ma rencontre régulière avec Lola, dans un lieu public à proximité de son domicile.

Lola et moi nous rencontrons une fois par mois dans un café qu'elle a choisi. Ce lieu est particulier pour elle, lors de notre troisième rendez-vous, Lola m'a confié : *«Je ne serais jamais venue seule, mais j'ai toujours voulu aller dans ce lieu.»* Cette simple déclaration résume l'importance de l'environnement dans le processus d'accompagnement. Le choix du lieu a permis à Lola de se sentir valorisée, favorisant ainsi une ouverture et une confiance propices à notre travail ensemble. Dans cette posture

L'éducateur mentor comme pilier pour une reconstruction identitaire

Dans le domaine de l'éducation spécialisée, le mentorat peut se révéler être un pilier crucial dans la lutte contre la radicalisation. À travers le parcours de Lola, nous pouvons observer comment cette approche a contribué à envisager de nouvelles perspectives et à aider à surmonter des défis complexes.

La relation de mentorat de Lola dépeint une rencontre entre deux femmes, où l'une détient une expérience particulière du sujet abordé. Les échanges lors des rencontres, bien qu'ils puissent sembler insignifiants à première vue, se révèlent être des moments de réapprentissage de la relation à autrui. Dans cette situation, ils offrent à Lola l'opportunité de s'exprimer, tandis que son mentor écoute activement, lui signifiant ainsi qu'elle n'est pas seule dans ses luttes.

Lola sera condamnée pour des faits liés à sa radicalisation. Quelques mois plus tard, suite à la publication de contenus liés à la radicalisation sur des réseaux sociaux, elle sera placée en garde à vue puis hospitalisée en raison d'une symptomatologie anxieuse et psychotique. Depuis elle bénéficie d'un contrôle judiciaire et d'une injonction de soin. Son enfant a été placé en famille d'accueil à la suite de son hospitalisation. Lola est accompagnée par plusieurs professionnels, psychologues, psychiatres, éducateurs, tous la reçoivent dans des locaux hospitalier ou administratif.

singulière et adaptée aux besoins de la personne accompagnée, l'accompagnement proposé à Lola implique un processus de réconciliation avec soi-même et avec son environnement en offrant un espace sécurisé où il est possible d'exprimer ses craintes, ses doutes, mais aussi ses espoirs, ses aspirations tout en témoignant librement de son parcours de vie.

Le réapprentissage de la vie après une adhésion forte à une idéologie est un processus complexe qui nécessite du temps, de la patience et un soutien continu. Le mentorat dans l'éducation spécialisée englobe une approche complète, prenant en compte les dimensions psychologique, sociale et émotionnelle de la personne accompagnée, l'objectif étant de permettre à la personne de retrouver sa place au sein de la société. Cela ne se limite pas à la réintégration sociale, il s'agit d'un processus de reconstruction identitaire et de réaffirmation des valeurs humanistes fondamentales.

Lors de notre première rencontre, Lola était vêtue d'une tenue couvrant tout son corps : une abaya et un hijab de couleur beige. Au lieu de questionner ce choix vestimentaire, je n'y ai intentionnellement prêté aucune attention et j'ai choisi de rencontrer la personne derrière les vêtements. Cette approche non jugeante a créé un espace sûr où Lola pouvait être elle-même, sans craindre d'être jugée. Au fil des rencontres, Lola a progressivement abandonné sa tenue couvrante pour des vêtements plus colorés et décontractés. Ce changement symbolique a marqué une évolution dans son parcours, lui permettant de se libérer de l'envie de se cacher et d'exprimer sa véritable identité.

Au cours de nos échanges, nous avons souvent interrogé les questions autour des relations humaines, de la méfiance envers le monde extérieur, des comportements à risque, ainsi que du rapport complexe à soi-même et aux autres. Chaque entretien avec Lola révélait une profonde souffrance liée à la solitude, une souffrance si intense qu'elle se faisait du mal pour échapper à ce sentiment d'isolement *«je ne supporte pas d'être seule, je me fais du mal pour oublier ma souffrance dès que je suis seule»*. Malgré ces périodes d'automutilation sévère, Lola était fermement opposée à l'idée d'être hospitalisée. Les temps d'échanges que nous partageons lui ont permis d'explorer ses peurs et ses préoccupations. Elle a finalement consenti à une hospitalisation pendant une période d'automutilation sévère, reconnaissant la nécessité de cette mesure pour sa santé et son bien-être à long terme.

L'équilibre de l'accompagnement: l'art du funambulisme éducatif

Il est crucial de souligner que le rôle de l'éducateur mentor ne se subsiste pas aux autres formes de prise en charge, il n'est en rien miraculeux et n'aurait que peu de sens s'il se suffisait à lui-même. Cette posture singulière et adaptée dans l'éducation spécialisée est un complément. L'approche particulière de cet accompagnement est essentielle pour offrir un espace de réapprentissage de la vie et des relations humaines. Cependant, il est important de noter que cette complémentarité est rendue possible grâce à un travail partenarial continu, permettant de croiser les regards sur la situation et de mutualiser les compétences de chacun.

La posture de l'éducateur mentor est délicate, demandant un véritable jeu d'équilibriste. D'une part, il faut pouvoir établir une forte proximité avec la personne accompagnée, l'aidant à se réhabituer à la relation à l'autre et à reconstruire des liens sociaux. D'autre part, il faut pouvoir maintenir une juste distance, permettant de garder un regard objectif sur la situation et les besoins de la personne accompagnée.

Ce travail d'accompagnement nécessite donc un subtil équilibre entre la proximité et la distance, entre l'empathie et l'objectivité. C'est un processus dynamique, où chaque interaction est soigneusement évaluée pour tendre vers le bien-être et le progrès de la personne accompagnée. Dans cette situation, c'est cet équilibre subtil qui permet à Lola de progresser sur le chemin de la réhabilitation psychosociale.

Un autre aspect crucial et marquant dans cet accompagnement a été sa capacité à s'interroger sur ses désirs, notamment concernant les relations interpersonnelles. Lola exprimait régulièrement qu'elle appréciait nos rendez-vous, soulignant que c'était différent, que c'était spécial. Elle affirmait : *«Avec vous, c'est autre chose, ce n'est pas comme avec les autres professionnels»*. Cette déclaration témoigne de l'importance des liens humains et de l'impact positif que peut avoir une relation de confiance et de soutien. Au fil de nos rencontres, une idée a commencé à germer : celle de sortir de son isolement en partageant un moment avec une connaissance rencontrée à l'hôpital. Ce simple acte, qui a fini par aboutir, représente dans la situation de Lola un pas en avant dans le processus de réhabilitation psychosociale.

— Écrit par

Catherine SCHNEIDER · Éducatrice spécialisée

APPROPRIATION DU CORPS DANS LES PROCESSUS DE RADICALISATION

Je vous propose d'explorer ensemble comment le processus de radicalisation permet à certains adolescents de trouver des compromis dans leur travail psychique pubertaire par l'appropriation de leur corps.

Nous rappelons la définition interactionniste avec laquelle nous travaillons, qui nous permet d'entendre la radicalisation comme la rencontre entre un parcours individuel constitué de vulnérabilités et un groupe identitaire légitimant le recours à la violence, dans un contexte social, politique, historique favorable.

L'adolescence

Parmi ces vulnérabilités, il a été observé par de multiples cliniciens et auteurs que le temps de l'adolescence constitue en soi une vulnérabilité, notamment du fait des bouleversements induits par le travail psychique pubertaire.

Rappelons succinctement ce qui se joue dans ce travail psychique pubertaire. Des modifications durables ont lieu dans 3 espaces :

- **Le corps** : conserver une continuité d'existence dans un corps en changement
- **La famille** : la réémergence du conflit œdipien le contraint à l'éloignement. Le processus de séparation-autonomisation connaît une accélération majeure, et dont la résolution serait la fin de l'adolescence.
- **Le social** :
 - Identifications affectives : rôle social, découverte de l'altérité du désir
 - Investissement d'un idéal : choisir (et renoncer), apprendre, s'engager, rivaliser
 - Développement de sa créativité

Attardons-nous sur le processus de séparation-autonomisation :

La séparation (psychique) induit un paradoxe relationnel : le besoin de mettre à distance le parent, en attaquant l'image parentale conduit à une culpabilité (+ ou- forte) avec recherche d'apaisement (par ex. purification et rédemption).

L'autonomisation induit un paradoxe identitaire : le besoin de ne plus dépendre des figures parentales génère des angoisses

d'abandon, une incertitude face à son identité, mais aussi face au temps qui passe et à la mort. L'adolescent peut trouver un apaisement dans l'investissement d'un nouveau groupe, de valorisations narcissiques etc... et le rend particulièrement réceptif aux messages à forte valence émotionnelle et aux réponses claires, faite d'ordre et de prédictibilité (ex : théories conspirationnistes)

Ce processus n'est possible que si l'adolescent est subjectivé, c'est à dire suffisamment différencié de son parent, et donc autorisé à se séparer.

Fonctions psychiques du corps

Avant d'aller plus en avant sur comment ce processus de séparation-autonomisation peut échouer et quelles en sont les conséquences, je vous propose d'aborder les fonctions psychiques du corps :

- se faire devenir adulte : fonction maturative : puberté et processus d'autonomisation
- se faire reconnaître : fonction identitaire
- se faire désirer : l'image du corps est définie par F.Dolto comme « *pour un être humain, la représentation immanente où se source son désir* ».
- se faire plaisir
- se protéger
- faire peur
- se faire pardonner : fonction rédemptrice

Fonction identitaire

La question identitaire est centrale dans le processus adolescent : elle permet de se différencier, se subjectiver, s'individualiser. L'exposition des marqueurs identitaires est essentielle afin d'indiquer sa sortie de l'enfance et son passage à l'âge adulte.

De par sa fonction de peau sociale (Anzieu), l'image de son corps est le lieu privilégié de négociation de notre identité.

On subit son corps, particulièrement à l'adolescence, que cela soit par la transformation pubertaire, par le poids du regard de l'autre, ou par des expériences traumatiques.

Mais le corps peut également être réapproprié activement par le sujet, le corps peut aussi être un lieu de jouissance, dont le discours adolescent se fait l'écho : « *c'est mon corps, je fais ce que je veux* ».

Cet enjeu d'autonomisation entre en écho avec le processus adolescent qui nous oblige à négocier notre double appartenance : celle prédéfinie par nos origines (génétique, culturelle et éducative), et celle que nous souhaitons construire de façon singulière à l'adresse de soi et des autres. Comme le rappelle F. Fanon « *il s'installe entre mon corps et le monde une dialectique effective* ».

Cette monstration sera d'autant plus importante dans certaines situations où le processus adolescent d'individuation est escamoté au profit d'un collage identitaire, proposant l'illusion d'un passage direct vers l'âge adulte.

C'est le cas dans de nombreux processus de radicalisation qui font l'économie de la séparation psychique, du deuil des objets parentaux et permet l'évacuation de l'angoisse de mort par le sentiment de toute-puissance infantile à travers le fantasme d'auto-engendrement ou de fusion d'avec la mère.

Le groupe identitaire se substitue alors au groupe familial et à l'autorité parentale dans une dynamique d'autorité idéologique affiliative.

Comme nous l'avons montré avec Sébastien Dupont dans un article publié en 2019 dans les Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, on repère fréquemment des dynamiques familiales en difficulté pour accueillir les conflits et sans séparation ni individuation possible, unis dans le corps familial.

La thérapie familiale permet de renouer avec l'appartenance familiale sans remettre le jeune à son ancienne place d'enfant : cela vient interpeller la famille dans son noyau identitaire : son histoire sur plusieurs générations, sa mémoire, ses valeurs, ses croyances. Lorsque la migration et la religion font partie du passé familial, la thérapie peut être l'occasion pour les membres de la famille d'échanger sur des épisodes parfois douloureux ou méconnus de l'histoire transgénérationnelle. La radicalisation du jeune n'apparaît alors plus seulement comme un danger, mais aussi comme une opportunité pour la famille de retrouver un rapport apaisé à ses racines filiales et culturelles

Dans les situations de radicalisation, le collage identitaire se fait par auto-catégorisation auprès d'un groupe perçu victime de préjugés, comme l'a défini Marc Sageman dans son concept de Communauté imaginaire de revendication politique. Ce vécu de préjudice fait très souvent écho à des vécus traumatiques non repérés comme tels par le sujet.

Un corps qui protège

S'il convient à l'adolescent de montrer que ce corps lui appartient, il est aussi le lieu où s'exprime son refus : refus de grandir dans l'anorexie, refus que le corps soit désirable dans les scarifications, et plus largement refus de la soumission face aux adultes : l'enjeu est de passer d'un vécu de passivité, à un sentiment d'agentivité.

C'est ce que nous décrit par ex Jeanne qui après avoir été en prise avec une symptomatologie anorexique, se convertit à l'islam afin de mettre le voile et ainsi de se protéger du regard des hommes, avant de changer tout aussi radicalement vers une appropriation de son corps via des piercing multiples.

Mais dans une autre forme également François qui retourne la soumission au père dans laquelle il vivait depuis petit (droit de vie et de mort du père sur son fils) en toute puissance.

Le corps a été un corps abusé, violenté, marqué par le trauma suite auquel la continuité du vécu a été altérée, cette discontinuité est repérable par les états de dissociation, comme chez Léa, qui a vécu les violences et les abus sexuels de son beau-père sans bénéficier de la protection de sa mère, qui a développé une obésité génératrice de moqueries, corps honteux, qu'elle va couvrir en se convertissant à l'islam. Et corps qu'elle haït mais pour lequel elle revendique désormais un droit inaliénable en se scarifiant.

Nous avons exploré ces liens entre expériences traumatiques et processus de radicalisation dans un article publié en 2022 dans Frontiers in Psychiatry. Nous y montrons particulièrement l'importance des états de dissociation post-traumatique, qui sont caractérisés par une déconnexion corporelle et temporelle.

L'enjeu central pour ces adolescents exposés à des traumas complexes est justement de reprendre le contrôle de leur corps.

La reprise du contrôle de son corps est également un enjeu quand le sentiment de continuité de soi est menacé dans les situations de désorganisation psychotique. Ce fut le cas pour Humit qui cherchait à faire correspondre son corps réel au corps symbolique véhiculé par la rhétorique salafiste et au-delà des marqueurs identitaires de religiosité (habits). Il cherchait ainsi à 14 ans à avoir une barbe fournie en achetant sur le net des produits testostéronés.

C'est également un corps pour se protéger de l'autre vécu comme persécuteur ; et contre lequel le recours à la violence est possible pour le mettre à distance.

Un corps pour faire peur

L'adhésion au groupe identitaire radical a la particularité d'être perçu comme présentant une menace pour la société.

Le travail des anthropologues montre que ce danger s'incarne depuis le début des sociétés humaines par 2 principales menaces: que les hommes retournent leur violence vers l'endogroupe (leur société d'appartenance) et que les femmes offrent leur fertilité à un exogroupe.

Dans cette dynamique de quête identitaire radicale, des adolescents en quête d'outils de rupture d'avec leur société, c'est-à-dire leur endogroupe, leur famille, vont ainsi s'appropriier ces signifiants.

Cela peut, par exemple, prendre la forme de légitimation de la violence contre la société, plus fréquemment chez les garçons: p ex Louis, arborant tatouages nazis, crâne rasé, chien de combat ou la conversion à l'islam avec port du voile chez les filles, vécue souvent avec grande inquiétude par les familles, vraisemblablement parce que cela indique leur disponibilité sexuelle et procréative pour une communauté perçue comme un exogroupe. (Cela peut prendre des formes encore plus explicites comme le procès actuel d'une jeune femme qui était partie officier comme sage-femme pour DAECH).

La dynamique radicale offre ainsi à l'adolescent un moyen de résoudre la problématique identitaire en quittant son endogroupe et en y projetant sa rage.

Fonction rédemptrice

Pour finir, on peut observer que le corps propose également une régulation face à la culpabilité.

La recherche de rédemption peut prendre différentes formes, par le châtement auto-infligé, par l'ascétisme

Cette rédemption est notamment recherchée face à la culpabilité générée par le plaisir, au désir, porté justement par le corps ex: les flagellants, Abdel: (TSA): rédemption religieuse face au désir homosexuel

Il apparaît également important de repérer la culpabilité que peut générer la dynamique d'autonomisation-séparation dans les familles fonctionnant sur des modalités d'emprise intriquée.

— Écrit par

Guillaume CORDUAN · Pédopsychiatre & médecin référent



A large white rectangular area on the left side of the page, containing 25 horizontal lines for writing.



Directeur de publication: Docteur Alexandre FELTZ
Rédacteur en chef: Delphine RIDEAU
Rédacteur: l'équipe du réseau VIRAGE
Conception graphique: Kévin SCHAEFFER
Impression: Absurde Impression
Crédit Photos: Dominique PICHARD - PMOD Photographies

Une équipe à votre écoute

03 88 100 700

Du lundi au vendredi de 13h à 16h

www.reseauvirage.eu

accueil@reseauvirage.eu

 [réseauVIRAGE](#)  [réseauVIRAGE](#)

Restez informé, en vous

inscrivant à notre Newsletter !

www.reseauvirage.eu